

"TOUS SONT UN"  
L'IMAGE DU MORISQUE DANS LA MONARCHIE ESPAGNOLE AUX XVI<sup>e</sup> ET XVII<sup>e</sup> SIECLES  
José María Perceval

Thèse doctorale dirigée par Monsieur Bernard Vincent.  
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 22 Mars 1993.

*LE DEGOUT DE L'AUTRE:*

*LE CHRETIEN LES CINQ SENS EN EVEIL FACE AU MORISQUE<sup>1</sup>*

"Los confesos y los borricos,  
cuando chicos son bonicos"  
Refrán, Toledo, mediados del s.XVI.  
("Les convertis et les ânes  
sont bons quand ils sont petits"  
Dicton, Tolède, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle)

"Tócanos exponer en cortas líneas el carácter de los árabes invasores de nuestra península hasta confirmar la imposibilidad histórica para la fusión de vencedores y vencidos, cuya suerte sufrió completa y radical transformación no en el siglo XV, sino en el primer tercio del siglo XVII". ("Il nous revient d'exposer en quelques lignes le caractère des arabes envahisseurs de notre péninsule pour confirmer l'impossibilité historique d'une fusion entre vainqueurs et vaincus, dont le sort changea radicalement non pas au XVe siècle mais dans le premier tiers du XVIIe").

PASCUAL BORONAT<sup>2</sup>

Epiant tout geste différent, prête à capter la moindre incohérence avec la conduite "normale", attentive aux possibles manques ou posant de petits pièges, la communauté des vieux chrétiens intériorise cette guerre entre les assimilateurs et les partisans de l'extirpation, la convertissant en un fait quotidien. A certains moments, la tension passe des textes majeurs aux textes mineurs, de la

---

<sup>1</sup>Après que j'ai décidé d'organiser mon travail suivant une classification selon les cinq sens, je me suis rendu compte de ce que la géniale intuition de Dolors Bramon était antérieure:

"Seria interesant, penso, d'estudiar la diferent resposta als cinc sentits entre el gustos semítics afincats al país. Pel que fa a les preferències cromàtiques, recordo, en inventaris de béns moriscos, una relativa abundancia del taronja i de les teles ratllades, a més del verd, teòric "color del profeta", al marge que sempre hi apareix l'adjectiu "morisc" o "morisca", que prova - penso jo - que es objectes quotidians podien molt bé ésser un xic diferents. S'assenyala continuament, a l'època, el costum d'asseure's a terra y menjar-hi. Pel que fa a l'oïda, només cal pensar en la música... Algunes preferències, com menjar panollas de dacsà torrades, el costum de tallar en trossets tan menuts les amanides, determinades tapes dels bars populars valencians, etc, potser enfortirien la tesi d'un gran assentament de població mora durant l'època islàmica, tal com sustenta Pierre Guichard", BRAMON, note, p.192.

<sup>2</sup>BORONAT, p.14.

chronique des hauts faits aux événements ordinaires ou anecdotiques<sup>3</sup>. Les gestes que l'on peut dénoncer sont codifiés au cours du siècle: le chrétien sait comment il doit réagir devant un signe de croix mal fait, une toux inopportune dans l'église ou un jeûne non approprié, une odeur caractéristique<sup>4</sup>, même, et surtout, il sait comment placer son oreille pour capter la phrase inconvenante<sup>5</sup>. Y compris la permission donnée aux morisques de travailler les jours de fêtes chrétiennes est utilisée par les voisins pour les accuser de mépris envers les mystères sacrés comme en 1527, à Agreda dans l'évêché de Tarazona<sup>6</sup>.

En 1528, Fray Antonio de Guevara ordonna de raser au couteau la tête de toutes les femmes de morisques originaires du marquisat du Zenete, car elles se faisaient des coiffures et des tresses selon la coutume africaine. Il souhaitait, de cette façon, déraciner en eux les usages et vices africains<sup>7</sup>.

Serrano y Sanz<sup>8</sup> ou Carrasco Urgoiti voient dans cette codification chrétienne une rébellion volontaire de la part d'un morisque qui assimila mal sa christianisation et la vomit de mauvaise façon. Au contraire, nous pensons que l'important est la perception immédiate et agressive de ces gestes<sup>9</sup> (involontaires ou non, peu importe) par la société chrétienne<sup>10</sup>. De même qu'avec le juif

---

<sup>3</sup>Par exemple, la psychose de terreur provoquée à Valence par la guerre de Grenade en 1570, SALVADOR, Emilia, p.15-17; GARCIA CARCEL, **Granada para los moriscos valencianos**, p.397.

<sup>4</sup>"Pourtant, malgré toutes les précautions il arrive que le fumet d'une marmite ou d'un rôti à la broche alerte des voisins hostiles", FOURNEL GUERIN, 1983, p.528.

<sup>5</sup>"A la surveillance de l'Inquisition s'ajoutent celle des vieux chrétiens et les délations entre morisques: ce qui fait dire un soir à Maria Hernandez morisque de Grenade installée depuis peu à Tortoles, 'que havia algunos años que estaban en aquel lugar donde no podía con seguridad tratar de la secta de Mahoma ni fiarse de persona alguna como las del Reino de Granada donde havia muchos que leían y enseñaban la secta de Mahoma'. Un vieux chrétien qui passait par là s'arrête pour mieux écouter la suite de la conversation et s'empresse de la rapporter à l'Inquisition", FOURNEL-GUERIN, 1979, p.242.

<sup>6</sup>"La antiquísima villa de Agreda, que el obispado de Tarazona tiene en el reino de Castilla, es muy conocida por el milagro del zapatero morisco llamado Juan de Medrano, quien como en oprobio del Santísimo Sacramento, al tiempo que por su casa había de pasar la procesión del Corpus, se pusiese a trabajar en un aposento bajo; la imagen de Nuestra Señora, que iba delante del Santísimo, luego que llegó cerca de la casa, se adelantó hacia ella arrancándose los seis u ocho clavos largos de ajeme con que iba fijada en la peana. Al ver este prodigio, la entraron dentro del portal de aquella casa para ponerla otra vez en las andas, y pareciéndoles no era digno de aquel lugar, trataron de meter la imagen en un aposento bajo, y al abrir la puerta se encontraron con el moro que cosía una zapatilla vieja de ningún valor, testimonio claro del menosprecio que hizo de la fiesta del Santísimo, ya que por solo ese fin trabajaba. Fue, pues, severamente castigado, aunque no como merecía su desacato. Consta el hecho, además de la tradición, por la información que se hizo, cuyo traslado guardan los señores de Belamazán, patronos de la capilla mayor de esta iglesia, y en memoria del suceso que aconteció el año 1527, se conserva aun en la iglesia de San Pedro de Agreda, en la pared izquierda, una estatua que representa al morisco en traje de zapatero, con su tirapie en la mano", ARAIZ, Fr.Gregorio de, **Soledad laureada**, tome 7, p.676 et TRAVAL Y ROSET, P.Manuel, **Prodigios Eucarísticos**, Barcelone, 1900, p.281-282.

<sup>7</sup>SUAREZ, Pedro, **Historia del obispado de Guadix y Baza**, 1696, p.195.

<sup>8</sup>"El odio entre los cristianos viejos y moriscos, lejos de disminuir, iba, si cabía, en aumento, y el abismo que los separaba era casi tan infranqueable como en el siglo XV; la necesidad extrema hace generalmente olvidar las antipatías nacionales; no obstante, los mendigos moriscos jamás pedían limosna a los cristianos viejos; el amor se sobrepone con frecuencia al odio tradicional de familias y pueblos; sin embargo, los matrimonios mixtos eran casos rarísimos", SERRANO Y SANZ, 1910, p.40.

<sup>9</sup>"Preguntó un escribano, ante quien un morisco rico hacia, estando muy malo, testamento. -. Y a la Parroquia, ¿qué dejais? Y respondió el morisco: -. (Por despecho) Una pieza de artillería. Asentolo el escribano y después hizose pagar 500 ducados la Parroquia, en lo que la pieza se talló", conte recueilli par don Juan de Arguijo vers 1623, **Viejos cuentos españoles**, Madrid, 1930, p.53.

<sup>10</sup>"Con la semblanza de la hilandera se muestra un caso bastante característico de disimulación, ya que lleva a la práctica algunos de los consejos que según revelan fuentes históricas, daban a su fieles secretos alfaquíes. La vieja hace mal adrede, la señal de la cruz; si no puede evitar ir a misa, se dedica a toser en la iglesia, y al oír pasar el viático se encierra en su casa. Cuando reza como cristiana, lo hace dispartando, en el castellano defectuoso que otros textos atribuyen al morisco", CARRASCO URGOITI, 1984, p.199.

convers, l'appréhension directe compte dans la lutte entre voisins<sup>11</sup>, de même sa base doctrinale repose dans les livres de dépenses que les inquisiteurs emploient pour épilucher la conduite quotidienne des morisques<sup>12</sup>.

On va jusqu'à ridiculiser l'attitude de "l'assimilé" en observant chacun de ses actes. C'est ce que révèle un proverbe ambigu qui répond à la juive ou à la morisque qui désire s'intégrer en mangeant du porc, en lui criant ironiquement:

"Mari Gómez, ¿tocino comes?"

¡Guay de mi casa: no te me ahogues! ("Mari Gómez, tu manges du lard?/ Pauvre de moi, ne vas pas t'étouffer!", Diction).

Refrán<sup>13</sup>

Bien entendu, il y eut certainement quantité de relations normales, tout à fait anonymes, entre voisins, mais celles que l'on relève (pour des raisons tenant à la documentation) sont les relations conflictuelles, extraites de la réalité pour être utilisées comme preuves. Cependant, il est utile, avant de commencer à disséquer ce type de comportements codifiés et de regards pervers, de marquer un moment d'attention. Il ne s'agit pas de l'étude d'une réaction populaire face à l'autre, attitude provoquée par la présence du morisque, mais d'une vision induite culturellement depuis le sommet par des prêtres et des 'polémistes' et exprimée de façon 'populaire'. Ce que l'on va découvrir est déjà théorisé. On constate simplement, ou l'on invente, plutôt, une image<sup>14</sup>.

Avec ces manifestations, habilement recueillies, on crée une 'preuve' directe de l'infidélité morisque que les 'libellistes' partisans de l'expulsion nous ont transmise. Ainsi, les preuves paraissent donner naissance au conflit, alors que c'est le conflit qui a provoqué les 'preuves'. Voyons un exemple simple: si un morisque boit, on n'aura pas une preuve de son intégration mais de son infidélité à ses principes, ce qui démontre qu'il sera infidèle en tout, un hypocrite en somme. S'il ne boit pas, il repousse non seulement le christianisme mais la civilisation. Qu'importe alors que le morisque ait bu un verre de plus ou de moins?

'DEGOUT' ET 'SALETE DEGOUTANTE' DU MORISQUE'DEGOUT' ET 'SALETE DEGOUTANTE' DU MORISQUE'DEGOUT' ET 'SALETE DEGOUTANTE' DU MORISQUE'DEGOUT' ET 'SALETE DEGOUTANTE' DU MORISQUE

---

<sup>11</sup>"Paséabase un músico tiple y capado, por delante de un ropavejero, famosísimo judío, viejo y relajado, el cual por burlarse del le dijo: «señor, como le va a su gavilán sin cascabeles?» Respondió el capado: "Como le va al de vuesa merced sin capirote", TIMONEDA, Juan de, **El sobremesa y alivio de caminantes**, I<sup>e</sup> partie, conte LXXXVI, Valence, 1569.

<sup>12</sup>ARANDA DONCEL, Juan, "Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces a través de las relaciones de causas del Tribunal de la Inquisición de Córdoba", **Actas del III Simposio Internacional de Estudios Moriscos. Las prácticas musulmanas de los moriscos andaluces (1492-1609)**, Zaghuan, Tunis, CEROMDI, 1989, p.11-26.

<sup>13</sup>Recueilli par RODRÍGUEZ MARÍN.

<sup>14</sup>BRAMON, Dolores, "El rito de las fadas, pervivencia de la ceremonia pre-islámica de la 'aqîqa'", **III Simposio**, 1989, Tunis, p.33-38.

Le dégoût a tout d'abord à voir avec la répugnance, c'est-à-dire la répulsion produite par un aliment et qui donne envie de vomir comme si l'estomac le repoussait instantanément. En général, la sensation de dégoût<sup>15</sup> est une aversion physique et morale devant un lieu ou une personne qui l'habite, provoquée par la fatigue, l'ennui et l'écoeurement qu'ils produisent en nous. Cette antipathie s'accompagne d'un sentiment de violence, car "cela" qui nous rebute provoque la rage, cause l'indignation et la colère. Si une chose est "dégoûtante", elle l'est par essence, que celle-ci soit méprisante, ennuyeuse ou indigne.

Notre but est d'observer le fonctionnement de ce mécanisme, sa construction par le camp chrétien et son rôle vis-à-vis du morisque qu'il détermine. Partant d'un archétype pré-établi, l'"autre" s'y accouple ou s'en défend, mais ne se défend pas de la réalité qui l'environne. Le morisque cesse d'être réel afin de s'approcher ou de s'éloigner de cette marionnette. Nous pourrions encore réaliser un autre type d'analyse en délimitant ce qu'est l'incompréhension face à des coutumes et des rites différents et ce que sont, tout simplement, les cauchemars du vieux chrétien. Mais l'objet de ce travail est d'analyser les deux ensemble (le réel interprété et l'irréel rêvé) comme un tout cohérent, formant un réseau de sentiments répondant à un stéréotype.

"Nous nous mouvons dans un terrain 'imaginaire'? Non, dès le moment où il s'agit d'un fait réel comme le sont toutes les accusations, vraies ou fausses"<sup>16</sup>. Les textes que nous étudierons se basent sur l'observation directe et sont "acceptés", même dans leurs aspects les plus absurdes (à nos yeux). La communauté des vieux chrétiens ressent réellement ce dégoût face à son voisin morisque, également réel, et ce dernier supporte cette haine comme un fait quotidien<sup>17</sup>. Des nombreux documents concernent des procès faits aux morisques pour cause de bain, associé aux ablutions islamiques. Un jour de chaleur un jardinier d'origine morisque se rafraîchit dans un puits, et son bain lui coûte la dénonciation et par conséquent le procès inquisitorial (Cardaillac). Un chrétien invite la morisque La Grosse Isabel et ne lui dit qu'après le dîner que le rôti qui lui avait tant plu était de porc: "la dicha Isabel la Gorda metió los dedos en la boca y revesó lo que había comido"/"la dite Grosse Isabel s'enfonça les doigts dans la gorge et rendit ce qu'elle avait mangé". Son dégoût lui coûta cher, comme il fallait s'y attendre (Gilman). Une des méthodes utilisées par les vieux chrétiens pour s'assurer de l'orthodoxie de leurs voisins était de les inviter à manger des aliments interdits, comme le porc ou les anguilles, et d'observer leur réaction (López Baralt).

Nous pouvons aussi rencontrer un bizarre sentiment d'étonnement devant certains composants de 'séduction' dans la vision de l'autre. C'est le cas pour l'impression que cause Grenade récemment conquise à ses vainqueurs. "Les chrétiens qui ont abordé Almería, Grenade ou Malaga à la fin du

---

<sup>15</sup> *Asco* provient de l'espagnol ancien *usgo*, de *osgar*, dérivé de *osicare* (et celui-ci de *osus*), participe passé *odi*, d'où vient le verbe *odiar*.

<sup>16</sup> "La fama comun los tachaba de avaros y los acusaba de ocultar su riqueza bajo exteriores miserables", ORTIZ-VINCENT, p.124-128. "Conocemos bien la lista de reproches que se hacían a los moriscos: eran demasiado prolíficos, demasiado laboriosos y demasiado tacaños", ORTIZ-VINCENT, p.130.

<sup>17</sup> CARDAILLAC, p.24.

XVe ou début du XVIe siècle n'ont retenu que le désordre"<sup>18</sup>. Le notaire mallorquin Pere Llitra qui faisait partie de la suite des Rois Catholiques décrit la ville de Malaga en 1487: " Quant à la ville, située sur la mer, je n'y ai trouvé que deux ou trois routes qui soient raisonnables quant à la largeur, toutes les autres sont très tristes et étroites à tel point qu'un âne paresseux n'y pourrait tourner"<sup>19</sup>.

Rapidement on passe de 'l'étonnement', l'admiration pour l'exotique' (Pedro Martir, Jerónimo Münzer, Antoine de Lalaing, Pedro de Medina...) à la répulsion et à la méfiance par un processus qu'ont décrit Bernard Vincent et Antonio Cortes<sup>20</sup>. On utilise des diminutifs pour décrire semblable 'étroitesse', "comme si les chrétiens avaient tout à coup découvert l'univers du petit poucet"<sup>21</sup>. Si certains palais sont laissés intacts, l'ambiguïté des sentiments est nette lors du séjour de l'Empereur Charles V qui se fait construire un palais de style renaissance près de l'Alhambra. On procède à l'alignement de l'espace, on élargit les ruelles, on élimine les toits en saillie, les 'fenêtres à meneaux'<sup>22</sup>, "Grenade est une ville en travaux tout au long du XVIe siècle"<sup>23</sup>. "Il était intolérable aux chrétiens de ne pouvoir exercer le contrôle à l'intérieur de ce monde irréductible. C'est pourquoi ils multiplièrent les réglementations tâtilonnes"<sup>24</sup>. Comment le vieux chrétien ne serait-il pas allé mettre son nez dans la maison de son voisin nouveau chrétien si la législation elle-même préconisait une politique de la porte ouverte et "ordre fut donné aux morisques de tenir leurs portes ouvertes les vendredis, dimanches, jours de fête et vigiles de jours de fête"<sup>25</sup>.

## DEGLUTITION ET ASSIMILATION DEGLUTITION ET ASSIMILATION DEGLUTITION ET ASSIMILATION CONTRE VOMISSEMENTS ET EXTIRPATION

Assimilation difficile, la nourriture étant repoussée. Au Chili on appelle morisques les chevaux, ânes, mulets... qui, même bien nourris, n'engraissent pas. Paul Valéry, à propos de l'Orient: "D'ailleurs la question, en ces matières, n'est que de digérer, mais ce fut précisément la grande affaire et la spécialité même de l'esprit européen à travers les âges"<sup>26</sup>. Le père Sobrino compare les morisques aux fauves d'Afrique: "certains disent qu'il faut les nourrir (les catéchiser) pour les domestiquer, d'autres qu'il faut les chasser dans la forêt vierge"<sup>27</sup>. "On accepte bien l'autre, mais

---

<sup>18</sup>VINCENT, 1989, p.713.

<sup>19</sup>PI Y MARGALL, **Granada, Jaen y Malaga y Almería**, 1885, p.430.

<sup>20</sup>VINCENT, Bernard et CORTES PEÑA, Antonio Luis, **Historia de Granada. La época moderna. siglos XVI, XVII y XVIII**, Editorial Don Quijote, Grenade, 1986.

<sup>21</sup>VINCENT, 1989, p.714.

<sup>22</sup>VINCENT, 1989, p.722.

<sup>23</sup>VINCENT, 1989, p.722.

<sup>24</sup>VINCENT, 1989, p.722.

<sup>25</sup>VINCENT, 1989, p.723.

<sup>26</sup>SAID, p.281.

<sup>27</sup>SANTOS NEILA, p.51.

dépouillé de son âme"<sup>28</sup>. Parmi ces métaphores volitives: "quanto que más facil fuera su conversión sin hacer lo que los cirujanos malos que cortan muchas veces un braço por no saber curar una llaga de mala digestión"/"combien plus facile serait leur conversion sans agir comme les mauvais chirurgiens qui souvent coupent un bras parce qu'ils ne savent pas soigner une plaie de mauvaise digestion"<sup>29</sup>.

"Les gens qui m'entourent me dégoûtent, et cela malgré moi. Souvent ils m'apparaissent non pas comme des êtres humains, mais comme des marionnettes grotesques. Populace vulgaire. Je ne les hais pas mais ils m'écoeurent".

LUDWIG WITTGENSTEIN<sup>30</sup>

Dans un premier temps, qui va de la conquête de Grenade (1492) au soulèvement des morisques grenadins (1568), plusieurs projets d'assimilation de la communauté musulmane se succèdent comme nous l'explique Julio Caro Baroja. L'intensité de cette violence "intégratrice" varie considérablement, passant de la méthode douce employée par l'archevêque Hernando de Talavera à la hâte du cardinal Cisneros, des pragmatiques temporisatrices aux conversions massives à partir de 1523, de la séparation entre "coutumes de maures" et "religion de maures" aux décisions radicales du Synode de Guadix qui ne faisait qu'un de ces deux aspects de la question.

L'assimilation suit un double processus: d'une part, le morisque doit accepter la religion chrétienne "comme les poulets acceptent leur pitance". C'est l'image préférée de l'érasmite Bernardo Pérez de Chinchón; il emploie cette métaphore dans son **Antialcorano**<sup>31</sup> ("ganarle la boca poco a poco como a pollos"/"les gaver peu à peu comme des poulets") que l'on retrouvera presque à la fin du siècle dans le conte d'Ozmin et Dajara<sup>32</sup> ("irla saboreando en las cosas de nuestra fe"/"la savourer peu à peu dans les choses de notre foi"), et même dans le Guzman de Alfarache. D'autre part, la communauté chrétienne s'oblige à assumer ces 'nouveaux venus', les "nouveaux chrétiens", s'interdisant de les appeler morisques (bien qu'à la fin les manuscrits les aient nommés "cristianos nuevos de moriscos"/ "nouveaux chrétiens de morisques").

Ces deux actions volitives, assimilation dédoublée, dans lesquelles le morisque devait avaler la religion chrétienne et le chrétien avaler le morisque s'acheva sur un échec complet. Les historiens des morisques doivent décider si l'action des maîtres des morisques, qui ne souhaitaient pas l'intégration, rejoignit celle des chefs locaux eux-mêmes à qui la dissolution de la communauté

---

<sup>28</sup>MECHOULAN, 1977, p.10.

<sup>29</sup>Memorial del obispo Jaime Palafox, BORONAT, II, p.720.

<sup>30</sup>Diario Secreto, 28 mai 1916.

<sup>31</sup>PEREZ DE CHINCHON, Bernardo, **Libro llamado Antialcorano que quiere decir contra el alcoran de Mahoma, repartido en XXII sermones; compuestos por el R.Maestro Bernardo Pérez de Chinchón, canónigo de Gandía, Obra muy util y provechosa para instrucción de los nuevamente convertidos; Y para consolación de todo fiel cristiano**, Valence, 1532.

<sup>32</sup>Mateo ALEMAN, "Historia de los enamorados Ozmin y Daraja", en **Guzmán de Alfarache** (1599); CARRASCO URGOITI, 1970.

qu'ils contrôlaient faisait perdre leur légitimité. C'est ce que pensèrent les écrivains anti-morisques du début du XVII<sup>e</sup> siècle:

"Pidieron juntamente (nobles y otros brazos) que de nuevo se les predicase, y que se usase con ellos de medios suaves y blandos, para que de esta suerte se redujesen a nuestra santa fe católica, disculpando los brazos a los moriscos de sus herejías y supersticiones, dando por razón la de su ignorancia, y el no estar bastante enseñados en la fe" ("Ensemble ils demandèrent (les nobles et autres puissants) qu'on les prêche de nouveau et qu'on utilise de nouveau envers eux des méthodes douces afin qu'ainsi ils se convertissent à notre sainte foi catholique, leur pardonnant leurs hérésies et superstitions explicables par leur ignorance et le manque d'enseignement de la foi")<sup>33</sup>.

"Ni menos los señores de moros, que ninguno se ocupaba de escudriñar la vida de los moriscos, ni en contarnos sus errores, si alguno sabían, para que escribiesemos contra ellos, sino en cobrar sus rentas y zofras". ("Pas plus que les autres, les maîtres des maures ne se souciaient d'épier la vie des morisques, ni de nous signaler leurs erreurs s'ils en avaient connaissance, afin que nous puissions écrire contre eux, mais plutôt de toucher leurs rentes et corvées").<sup>34</sup>

Damian Fonseca nous décrit le résultat final en employant une autre métaphore digestive et médicale qui devient la devise des partisans de l'extirpation: "il faut vomir, arracher, extirper le morisque". De nouveau une double image volitive: le dégoût a une conséquence émétique, la répulsion produite par un aliment, accompagnée de nausées provoquées par son aspect ou sa couleur, incite au vomissement, comme si l'estomac le rejetait spontanément. Dans la prison de Cuenca, les chrétiens faisaient cuire du porc pour que l'odeur gêne les morisques prisonniers, lesquels "se apartaban de su rancho por no ver comer el tocino y que cada vez que lo freían se atapaban las narices por no olerlo" / "s'écartaient de leur table pour ne pas voir manger le lard et chaque fois qu'ils en faisaient frire il se bouchaient le nez pour ne pas sentir l'odeur"<sup>35</sup>.

"Porque al fin era bocado que por no poderse digerir, o se había de echar o costar la vida" ("Parce qu'enfin c'était une bouchée qui, ne pouvant être digérée, devait être rejetée ou coûter la vie")<sup>36</sup>.

---

<sup>33</sup>FONSECA, *Justa Expulsión*, p.30.

<sup>34</sup>BLEDA, *Coronica de los Moros*, p.949.

<sup>35</sup>CARDAILLAC, p.22. De la même façon, sur les juifs: "Nunca perdieron su manera de comer como judíos, preparando platos de carne con cebollas y ajos friéndolos en aceite, que utilizaban en lugar del tocino; y el aceite con la carne es cosa que da muy mal aliento, y así es como sus casas y puertas olían muy mal a causa de los platos que preparaban, y ellos mismos atribuían a estas comidas su olor judío". BERNALDEZ, Andrés, *Historia de los Reyes Católicos*; également, POLIAKOV, *Historia del antisemitismo. De Mahoma a los marranos*. Muchniks, Barcelona, 1980, p.193.

<sup>36</sup>FONSECA, *Justa Expulsión*, prologue et BLEDA, *Coronica de los Moros*, p.872.

De la même manière, "Les nouvellement convertis vomissaient leur fausse secte"<sup>37</sup>. C'est-à-dire qu'ils rejetaient le christianisme qu'ils avaient mal digéré. Pour le vieux chrétien, le morisque devient insipide. Commence alors un processus dans lequel se manifeste le dégoût, la répugnance en tant que forme extrême de l'antipathie envers l'autre.

A la nariz les llegó un pedazo de jamón;  
y el que es cristiano echa el diente  
y él que no, las tripas echa. ("On leur mit sous le nez un morceau de jambon et le chrétien y met la dent et celui qui ne l'est pas vomit ses tripes").

Tirso de Molina<sup>38</sup>

Dans ce travail, nous avons réparti les arguments de manière artificielle, en suivant l'ordre des cinq sens (odorat, toucher, ouïe, goût et vue) afin d'obtenir une structure objectivée d'un sentiment difficile à appréhender, aussi difficile à saisir qu'à percevoir clairement au travers des petits "cris" que les textes nous offrent.

ODORAT:ODORAT:ODORAT:ODORAT:  
PUANTEUR ET SALETE CHEZ LE MORISQUE

"Una inmensidad de heces y  
abominaciones de  
herejías" ("Une immensité d'excréments et  
d'abominations d'hérésies")

JAIME BLEDA<sup>39</sup>

L'odorat est une fonction assez atrophiée chez l'homme. C'est peut-être pourquoi ses capacités olfactives sont assez idéalisées. Il est très courant d'entendre parler de l'odeur particulière d'une communauté étrangère à la nôtre, du parfum de personnes qui ne nous sont pas très sympathiques ou même de la mauvaise odeur des demeures où nous entrons pour la première fois. La physiologie de l'odeur n'est pas le thème direct de notre travail, mais elle présente des aspects intéressants que nous pouvons imaginer dans la vie quotidienne de ces deux communautés se faisant face: les vieux et les nouveaux chrétiens. Dans la société actuelle, super-aseptisée, le problème olfactif renvoie à un fait concret, celui de la malpropreté. Cette spécialisation a peu d'importance dans le cas qui nous

---

<sup>37</sup>FONSECA, p.10.

<sup>38</sup>Mari-Hernandez, I, Rivadeneyra V, p.112 a.

<sup>39</sup>BLEDA, *Coronica de los Moros*, p.1029.

occupe. La vraie malpropreté (et non pas la saleté morale) des maures était difficile à prouver au moment de la parution des écrits contre les morisques puisque ce qui horrifiait par dessus tout les chrétiens était précisément leur manie de se laver, s'exclame Fray Bermudez de Pedraza devant l'impudicité des morisques qui se baignent même en hiver.

Bernardo Aldrete<sup>40</sup> nous dit que "les arabes en furent très amateurs (du bain) et les estimaient grandement (les bains) en tant que récréation convenant à leur sensualité et à leur lascivité qui s'excitent avec eux en affaiblissant leurs âmes". Aldrete, comme Bermudez de Pedraza, est véritablement obsédé par les bains, indépendamment de qui en soit l'utilisateur. C'est que "les bains provoquent une chaleur libidineuse", c'est-à-dire "qu'ils sont source de lascivité"<sup>41</sup>. De plus, signale Pedro de Alcalá en su **Vocabulista aravigo**<sup>42</sup>, en parlant de la confession : "c'est le véritable lavement des péchés et non pas celui des maures qui se lavent les pieds, les jambes et les parties honteuses du corps dans le bain ce qui n'ôte que la saleté corporelle"<sup>43</sup>.

Dans la pratique, cette attitude d'étonnement devant la coutume du bain se concrétisa par la destruction des bains morisques dès les premières mesures répressives prises après la conquête du royaume de Grenade. "En 1566 (à Grenade) la pratique du bain, du bain artificiel tout au moins, fut prohibée et les établissements fonctionnant encore fermés et détruits"<sup>44</sup>. Cherchait-on à éviter les réunions de "dissidents" par ces démolitions anti-hygiéniques? Cette vision policière moderne de certains historiens est à notre avis exagérée mais il est possible qu'ait fonctionné une certaine pulsion de terreur, de cauchemar face aux réunions orgiaques toujours attribuées à l'autre, démoniaque ou possédé du démon, comme le signale Norman Cohn<sup>45</sup>.

Les écrivains anti-morisques savent clairement faire la différence entre les deux fonctions, l'une hygiénique et l'autre spirituelle. A ce sujet, Pedro Aznar Cardona<sup>46</sup> compare le morisque à la communauté judaïque : "Car le juif, pourvu qu'il se lave le visage, il lui importe peu d'avoir la conscience sale. A ce défaut judaïque j'ajoute ( dans le cas morisque) sa puanteur". Donc, la saleté qui nous occupe à cette époque n'est ni la crasse ni la gale, sinon la pourriture, la charogne, la peste...<sup>47</sup> en résumé ce qui contamine. Comme l'indique Juan Goytisolo<sup>48</sup>, une notion de plus

---

<sup>40</sup>ALDRETE, **Varias antigüedades de España, Africa, y otras provincias**, Anvers, Juan Haffrey, 1614, p.215.

<sup>41</sup>ALDRETE, p.211.

<sup>42</sup>DROST, G, "El arte de Pedro de Alcalá y su vocabulista: de Tolerancia a Represión", **III Simposio**, Tunis, 1989, p.57-70.

<sup>43</sup>ALCALA, 1502, 37, 14. De la même façon, sur les juifs : "Como el agua del bautismo/ Vuestras manchas horrosas/ lave, olvidando esas vanas/ inutiles ceremonias/ de una ley que con la luz/ se deshizo como sombra", CAÑIZARES, **La viva imagen de Cristo**, p.161.

<sup>44</sup>VINCENT, 1989, p.717.

<sup>45</sup>COHN, **Los Demonios familiares en Europa**, Madrid, Alianza, 1980, p.103.

<sup>46</sup>AZNAR CARDONA, **Expulsión Iustificada**, f.44.

<sup>47</sup>La reine Isabelle la Catholique: "Un edicto publicando/ el destierro de los hebreos/ de todos nuestros estados. No permitamos que habite/ esta canalla infestando/ el cielo donde vivimos./ el aire que respiramos./ el aliento común/ y el comercio cotidiano", CAÑIZARES, **La Viva imagen de Cristo**, p.146.

<sup>48</sup>Sur ce thème des excréments, un des produits de notre corps qui, n'étant ni à soi ni à l'autre puisque déjà extériorisé, provoque notre propre dégoût, Juan GOYTISOLO, "Quevedo: la obsesión excremental", **Disidencias**, Seix Barral, 1978, p.117-135.

grande amplitude se met en place, un nouveau canon du corps humain qui repousse comme quelque chose d'étranger, d'"écoeurant" toutes les excroissances qui ne lui sont pas propres.

Avant d'en arriver à une idée clairement médicale de la contamination, il existe une origine métaphysique de la contagion. Aznar décrit la progression de l'Islam comme une maladie qui détruit corps et âmes: "ils atteignirent l'Eglise Catholique en les tuant, au moins corporellement, par le feu et le sang, ou dans leur foi, en les persuadant d'apostasies et de péchés"<sup>49</sup>. Dans une lettre rédigée en 1523, Thomas More exprime le même sentiment au sujet "des hérétiques de notre temps qui s'efforcent d'élever jusqu'au ciel la pourriture de leurs anciennes et nouvelles hérésies, toutes fausses et pestilentielles, dirigées contre la vraie foi catholique du Christ"<sup>50</sup>. C'est la "peste meurtrière, la peste des hérétiques", que décrit Jaime Bleda<sup>51</sup>.

Les morisques finissent par empester, dans la double acception de maladie et de saleté du terme. Pour Corral<sup>52</sup> "C'est un mal si fort et une plaie si pestilentielle que nous nous trouvons face à 'une secte vénéneuse' qui empoisonne<sup>53</sup> par sa présence. Son mal est non seulement intrinsèquement pernicieux pour celui qui en est frappé, mais aussi transmissible, contagieux, à commencer par Mahomet "semant sa pestilence"<sup>54</sup> et l'expansion de l'Islam quand les arabes "contaminaient tout"<sup>55</sup>, "race dégénérée et pestiférée de mahométans"<sup>56</sup>, pour en finir avec les morisques répandant leur "pestilence contagieuse"<sup>57</sup>, étant "tous ceux qui étaient recouverts de leur puanteur aux confins de l'Espagne"<sup>58</sup>.

Cette "doctrine pestilentielle et hérétique"<sup>59</sup> en fait des malades à l'agonie, des êtres livrés aux bras de la mort. Ce n'est pas seulement leur coeur qui est "sale"<sup>60</sup> mais leur propre corps qui est en processus de "corruption pestilente"<sup>61</sup>. Ceux qui sont recouverts de cette puanteur sont pratiquement des cadavres vivants. Et les morts, sans aucun doute, empestent.

"Creyendo que había de resucitar (Mahoma), dejaron el cuerpo solo. Y al punto llevados de la hedentina (llevaba tres dias expuesto) los perros, o las panteras, que son animales domésticos, voraces y tragones como los perros, le comieron buena parte del cuerpo. Entonces hicieron decretos sus parientes de matar cada año perros o panteras en venganza por esta injuria". ("Croyant qu'il devait ressusciter (Mahomet), ils laissèrent le corps seul. Et attirés par la puanteur (il était exposé depuis trois jours) les chiens, ou les panthères, qui

---

<sup>49</sup>AZNAR CARDONA, f.148.

<sup>50</sup>Manuel FRANK, **El pensamiento utópico en el mundo occidental**, p.194.

<sup>51</sup>BLEDA, **Coronica**, p.969.

<sup>52</sup>CORRAL Y ROJAS, Antonio de, **Relación del Rebelión y Expulsión de los moriscos del Reyno de Valencia**, Valladolid, Diego Fernandez de Cordova y Oviedo, 1613, f.5.

<sup>53</sup>AZNAR, f.55 et CORRAL, f.11.

<sup>54</sup>AZNAR, f.144.

<sup>55</sup>AZNAR, II, f.63.

<sup>56</sup>D'après le rapport annuel du collège jésuite de Tarazona en 1610, BORJA, p.129.

<sup>57</sup>AZNAR, f.33.

<sup>58</sup>AZNAR, f.4.

<sup>59</sup>BLEDA, p.42.

<sup>60</sup>AZNAR, f.30.

<sup>61</sup>AZNAR, II, f.63.

sont des animaux domestiques, voraces et gloutons comme les chiens, mangèrent une bonne partie du corps. Alors ses parents décidèrent par décret de tuer chaque année des chiens ou des panthères pour venger cette injure").

#### BLEDA<sup>62</sup>

Mahomet explique lui-même cette attentat contre l'organe de l'odorat en relation avec sa propre mort. L'anecdote, recueillie de la tradition anti-islamique, rapporte comment son corps, incapable de ressusciter comme celui du Christ, ne possédait pas non plus la bonne odeur attachée aux corps non corrompus des saints chrétiens. Ainsi, après "avoir été exposé durant trois jours" il fut abandonné par ses disciples. La "puanteur" attira les animaux qui dévorèrent sa charogne (pour les chrétiens du baroque mystagogique habitués à manger le corps du Christ, la relation était évidente, et les chiens sont leurs continuateurs mangeant leur fausse doctrine, la charogne). Il s'ensuit que pendant qu'une communauté consomme le pain spirituel, l'autre, nourrie de charogne, doit forcément puer. La scène se répète chez divers écrivains qui traitent de la "puanteur et mort de Mahomet, mangé par les chiens" comme Fray Marcos de Guadalajara<sup>63</sup>. Mais il est important de signaler une variation apportée au texte par Bleda introduisant la panthère en tant qu'animal charognard (le "léopard" cité par Aznar y Aldrete dans la même anecdote), animal sombre, que nous retrouverons lors de l'étude de la vue.

Cette "sentine de leurs péchés"<sup>64</sup>, ces latrines communes dans lesquelles les morisques sont identifiés à l'excrément, les réifient en une masse informe avec quelque chose de monstrueux. "Les immondes basilics vénimeux" que décrit Mendez de Vasconcelos<sup>65</sup> "infectaient" arrivant à tacher (profaner et salir à la fois) ce qu'il y a de plus propre et de plus sacré dans la religion catholique même, l'acte qui lave du péché originel, le saint Baptême et même les fonts baptismaux. Jaime Bleda nous rapporte qu'ils "voudraient la salir (la grâce baptismale), la profaner, et se salir dans la source du Saint Baptême s'ils le pouvaient comme Constantino Coprónimo"<sup>66</sup>.

De cet aspect concret, la copromanie du morisque, découlera une réflexion sur l'avarice des morisques, leur tendance à garder, retenir l'argent d'autrui, à cacher des trésors sous la terre<sup>67</sup>. Le transfert de l'acte à l'objet explique la difficulté à faire entrer ce catéchumène rebelle dans la communauté des croyants, dans le corps spirituel du Christ. Il faut "remédier à cette pestilence intrinsèque".

Assimilateurs et partisans de l'extirpation interprètent différemment l'hygiène, la "pratique médicale" imposées pour parvenir à l'asepsie. Si pour les premiers il s'agit de laver le morisque de ses hérésies, pour les autres c'est le corps du Christ, la communauté des vrais croyants, qui doit être

---

<sup>62</sup>BLEDA, *Coronica de los Moros*, p.29.

<sup>63</sup>GUADALAXARA, *Memorable Expulsión*, f.35.

<sup>64</sup>BLEDA, p.1029.

<sup>65</sup>BLEDA, p.935.

<sup>66</sup>BLEDA, p.881.

<sup>67</sup>GUADALAXARA, f.75.

lavée de ces excroissances ajoutées; c'est le sentiment de Ximenez de Reinoso<sup>68</sup>, du patriarche Juan de Ribera<sup>69</sup> ou de l'évêque Martin del Salvatierra<sup>70</sup>.

Dans l'odeur corporelle, l'antipathie fait ressortir la mauvaise haleine que nous rencontrons attachée à certains aliments. La mauvaise haleine des juifs, signalée par Bernaldez<sup>71</sup>, serait causée, selon Espadas, par l'utilisation d'épices comme la coriandre, également citée par Enrique de Villena<sup>72</sup>.

"Villano sobre confeso,  
pestilencial sobre hueso" ("Paysan sur converti  
pestilence sur os")

Refrán<sup>73</sup>

Ces allusions à la puanteur s'exhalant des musulmans ne sont-elles que littéraires? La frontière est fragile entre puanteur spirituelle et puanteur naturelle; elle est rapidement franchie dans le cas des juifs. "Gerónimo de la Huerta nous livre le moyen qu'utilisent les juifs pour se débarrasser de la fétidité qu'ils exhalent: ici intervient l'explication scientifique. La mauvaise odeur est un phénomène commun chez les animaux mais on peut dire que, chez l'homme, elle est le propre de la nation hébraïque. Seule l'eau cathartique du baptême peut dissiper cette puanteur que confirme d'Acosta Matos. Selon Huerta, les juifs eux-mêmes affirment qu'il n'existe ni art ni remède qui les délivre de cette mauvaise odeur. Le meurtre rituel pratiqué par les juifs lors des fêtes de Pâques est leur secret. Ils assassinent un enfant chrétien pour boire son sang dont l'absorption les préserve de leur puanteur tenace: "les juifs, pour mieux manifester leur mépris à Notre Seigneur Jésus, tuent cruellement un enfant chrétien pendant la fête des Azymes et, une fois cette atrocité commise, ils boivent son sang ce qui leur permet de se préserver de la puanteur gênante qu'ils dégagent car ils tiennent pour médecine cette sanglante liqueur"<sup>74</sup>. En

réalité, dans cette fabulation se mêlent la mort des premiers-nés égyptiens, la marche d'Israël vers la terre promise et la valeur du sang. Tant s'ils se baptisent que s'ils sucent le sang chrétien, ils perdent l'odeur de l'argent qu'ils volent.

"Le sang chrétien aurait donc les mêmes vertus désodorisantes que l'eau baptismale. Naturellement, Huerta rapproche cette explication de la mort du fameux enfant de La Guardia, assassinat attribué à

---

<sup>68</sup>"Porque no solo se ha de procurar que se limpie y purifique de una tan mala gente y nacion como esta que tantos años a la tienen entorpecida y manchada con su mal vivir", 1582, BORONAT, I, p.599.

<sup>69</sup>"La necesidad que, así para lo espiritual como para lo temporal ay de limpiar a España de los moros", 1582, BORONAT, p.603 y p.607.

<sup>70</sup>"Muy mayor obligación tiene V.Mag.de limpiar estos sus reynos de todo punto de la dicha abominable secta de Mahoma", 1587, BORONAT, I, p.632.

<sup>71</sup>"Así eran tragones e comilitones, que nunca dejaron el comer a costumbre judaica de manjarejos e olletas de adefinas, e manjarejos de cebollas e ajos refritos con aceite, e la carne guisavan con aceite e lo echavan en lugar de tocino e de grosura, por escusar el tocino; e con el aceite con la carne e cosas que guisan hace muy mal oler el resuello, e así sus casas e puertas hecían muy mal a aquellos manjarejos", BERNALDEZ, Andrés, **Crónica de los Reyes Católicos**, chap.43.

<sup>72</sup>"Guardarse deve de comer ajos, çebollas, puerros e culantro, tales cosas fassen mal resollo", VILLENNA, **Arte Cisoría**, éd.Navarro, p.20; ESPADAS, note, p.539.

<sup>73</sup>RODRIGUEZ MARIN.

<sup>74</sup>MÉCHOULAN, p.158.

un groupe de juifs à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il ajoute que la mauvaise odeur est le signe de tous ceux qui, porteurs d'immondes entrailles, mirent à mort le Christ. D'ailleurs les juifs souffrent en permanence d'hémorroïdes (douleurs intercostales aussi selon Acosta Matos) et d'un flux de sang anal, c'est pourquoi on les appelle circoncis, parce qu'ils se balayent l'anus de leurs doigts(sic)"<sup>75</sup>.

"Comment les Morisques sont-ils perçus? La propreté du corps n'est-elle pas un moyen de dissimuler la saleté de l'âme? Les pratiques hygiéniques ne sont qu'un judaïsme redoublé"<sup>76</sup>.

GOUT :GOUT :GOUT :GOUT :

LARD ET IVRESSE

"Y no a esta mora campiña

Que algún demonio gobierna,

Donde no hay una taberna,

Ni se descubre una viña".

(" Et non pas à cette campagne maure/gouvernée par quelque démon/  
où il n'y a pas de taverne/ où l'on ne voit aucune vigne").

LOPE DE VEGA

"Jarro sin vino, olla sin tocino,

mesa de judío o morisco"

("Pichet sans vin, marmite sans lard/ table de juif ou de morisque").

Proverbe/Refrán de CORREAS

En rapportant le comportement du charitable Zapata lors de l'expulsion des morisques de Valence, qu'il accompagne et nourrit, Vicente Perez de Culla ne peut éviter la plaisanterie facile : " bien qu'ils lui économisèrent le vin et le lard"<sup>77</sup>. L'opposition entre les coutumes alimentaires est la plus visible et la plus ridiculisée dans les textes<sup>78</sup>; c'est celle qui ressort immédiatement dans la persécution des musulmans<sup>79</sup>. Dans le Quichotte, Sancho Panza reconnaît les morisques de son village à ce qu'ils suçaient des "os de jambon" pour feindre. L'excès contraire, même, les dénonçaient. Se rapportant à la supposée conspiration de Hornachos<sup>80</sup>, Jaime Bleda relève comme

---

<sup>75</sup>MECHOULAN, 1977, p.158.

<sup>76</sup>MECHOULAN, 1977, p.214.

<sup>77</sup>PEREZ DE CULLA, f.71. Sur le vin, CARO, 1976, p.131.

<sup>78</sup>En 654, Recesvinte avait permis aux juifs de s'abstenir de manger du porc puisque d'après leurs allégations ils ressentiaient pour ces animaux une répugnance naturelle: cum fastidio et horrore, JUSTER, Jean, **La condition légale des juifs sous les rois visigoths**, Paris, 1912, p.31.

<sup>79</sup>Devant les excès de cette sorte, le 17 décembre 1537 le Conseil de l'Inquisition ordonna que l'on n'applique pas la torture aux morisques pour abstinence de lard et de vin, s'il n'y avait pas d'autres faits à vérifier, LLORENTE, I, p.326.

<sup>80</sup>FERNANDEZ NIEVA, Julio, "Polémica Moriscos-Cristianos Viejos. El caso de Hornachos en Extremadura. Nuevos datos", **Les Morisques et leur temps**, 1983, p.269-295; "La comedia **Los moriscos de Hornachos**: contenidos ideológicos-rituales", **III Simposio**, Tunis, 1989, p.75-86.

l'une des principales accusations : "Ils n'élevaient jamais de porcs et ne permettaient pas que les chrétiens en élèvent"<sup>81</sup>.

"A las dichas carnes, muertas no según sus ritos, los llamaban en arábico Halghazaham, esto es, malditas y prohibidas. Si les argüían que porque no bebían vino ni comían tocino? respondían que no todas las condiciones gustaban de un mismo comer, ni todos los estómagos llevaban bien una misma comida, y con esto disimulaban la observancia de su secta, por lo cual la hacían, como se lo dije a Juan de Luna, morisco tenido por alfaquí de Epila, el cual como dando pelillo y señalando que los echaban sin causa, me dijo, no nos echen de España que ya comeremos tocino y beberemos vino; a quien respondí: el no beber vino ni comer tocino, no os echa de España, sino el no comerlos por observancia de vuestra maldita secta. Esto es herejía y os condena y sois un gran Perro, que si lo hicierades por amor de la virtud de la abstinencia fuera loable; como se alaba en algunos santos, pero hacerlo por vuestro Mahoma, como lo sabemos y os vemos maltratar a vuestros propios hijos, de menor edad, cuando os consta que en alguna casa de cristianos viejos le dieron algun bocado de tocino y lo comieron por no ser aún capaces de vuestra malicia. Pregunto, lo que el niño comió daos pena a vos en el estómago? No. Pues porque haceis tantos extraños sentimientos y públicos si un niño de cuatro hasta cinco años de los vuestros come un bocado de tocino? Creedme que se cubre mal la mona con la cola"<sup>82</sup>. ("Ils donnaient aux dites viandes, non abattues selon leurs rites, le nom arabe de halghazaham, c'est-à-dire maudites et interdites. Si on leur demandait pourquoi ils ne buvaient pas de vin et ne mangeaient pas de lard, ils répondaient que toutes les conditions n'aimaient pas les mêmes aliments et que tous les estomacs ne supportaient pas la même nourriture, et ils dissimulaient ainsi l'observance de leur secte comme je le dis à Juan de Luna, morisque reconnu comme docteur de la loi à Epila qui, s'inquiétant et remarquant qu'on les chassait sans motif, me dit, ne nous expulsez pas d'Espagne, nous mangerons du lard et nous boirons du vin; ce à quoi je répondis : ce n'est pas le fait de ne pas boire du vin et de ne pas manger de lard qui vous fait chasser d'Espagne, c'est parce que vous ne les consommez pas pour observer la loi de votre maudite secte. Ceci est une hérésie qui vous condamne et vous êtes un chien car si vous le faisiez pour observer la vertu d'abstinence, comme le font certains saints, ce serait louable, mais vous le faites pour votre Mahomet, nous le savons bien, et nous vous voyons maltraiter vos propres jeunes enfants quand vous vous apercevez que, dans une maison de vieux chrétiens, on leur a donné une bouchée de lard qu'ils ont mangée, n'étant pas encore capables de malice comme vous. Je demande, ce que l'enfant a

---

<sup>81</sup>BLEDA, p.922.

<sup>82</sup>AZNAR, II, f.34-35. On pensait la même chose des juifs : BELLON, 1983, allusions du **Cancionero** de 1519 aux marmites de lard gras, rillons à demi grillés (p.139); "aunque come no puede perder el nombre de viejo, puto y judío". Sur les diètes des judéo-convers, BELLON, 1983, p.142-144. **Cancionero** de Akal, 1975; HERMOSILLA, 1981, p.161-168; SCHOLBERG, 1971.

mangé vous fait mal à l'estomac? Non. Alors, pourquoi montrez-vous publiquement des sentiments si étranges si l'un de vos enfants de quatre ou cinq ans mange une bouchée de lard? Croyez-moi, le singe se cache mal derrière sa queue").

Damian Fonseca nous dit qu'ils ne plantaient pas de vignes pour faire du vin "parce qu'ils n'en buvaient pas et qu'ils n'avaient pas de pressoir dans tous leurs villages; ils les cultivaient seulement pour en manger les raisins et en faire des raisins secs, qui constituaient l'un des meilleurs produits qu'ils faisaient"<sup>83</sup>. Ce n'était pas difficile pour Cervantes d'être d'accord avec le traducteur du Quijote arabe, première version de l'histoire écrite par Cide Hamete Benengeli, qui se considérait bien payé avec un salaire de deux arrobes de raisins secs et deux fanègues de blé.

Basta enseñarles la cruz,  
basta darles una voz;  
que es gente que come arroz,  
pasas, higos y alcuzcuz.  
Si bebieran vino casto,  
si comieran buen tocino  
no me pusiera en camino.  
Pues para pasas yo basto.

("Il suffit de leur apprendre le signe de la croix/il suffit de leur donner une voix;/car ce sont des gens qui mangent du riz,/des raisins secs, des figues et du couscous./S'ils buvaient du vin pur,/s'ils mangeaient du bon lard/je ne me mettrais pas en route./ Car pour des raisins secs je me suffis").

LOPE DE VEGA<sup>84</sup>.

Ainsi, la peur des morisques est la conséquence de leur régime alimentaire<sup>85</sup>. En contrepartie, au sein de la communauté des vieux chrétiens se développe une campagne de défense de l'alcool et de consommation du porc. Pérez de Chinchón nous dit que "le vin bu avec modération aiguise l'esprit, réjouit le coeur, engendre le sang, les énergies et est une médecine très fortifiante, et que ce n'est pas en vain que Dieu créa le raisin"<sup>86</sup>. Il est également possible qu'"une position culturelle exagérée de dégoût envers le vin pourrait être nuisible à l'acceptation culturelle du mystère eucharistique"<sup>87</sup>.

---

<sup>83</sup>FONSECA, p.130.

<sup>84</sup>LOPE DE VEGA, *Los Porceles de Murcia*, Real Academia Española, XI, p.578.

<sup>85</sup>GUADALAXARA, f.158-161; ALDRETE, p.639.

<sup>86</sup>PEREZ DE CHINCHON, f.84.

<sup>87</sup>SANTOS NEILA, p.23.

Ainsi donc, l'observance d'un certain régime est en rapport avec l'inclination religieuse<sup>88</sup> adoptée selon ce qui est consommé:

"Judío que come tocino o jamón,  
tornase cristiano sin dilación".

("Juif qui mange du lard ou du jambon/devient chrétien  
immédiatement")

Dicton

"Moro fino, come tocino  
y bebe vino". ("Maure rusé, mange du lard/ et boit du  
vin").

Dicton/Refrán

La spécification des deux cultures ne s'arrête pas aux produits touchant aux prohibitions religieuses, elle s'étend à toute la culture agricole méditerranéenne de type intensif, en particulier l'horticulture. Quand Sancho se trompe dans le nom de l'auteur présumé du Quichotte, il l'appelle Cide Hamete Berenjena (aubergine) traduction du nom donné par Cervantès, Cide Hamete Benengeli, "car j'ai entendu dire par la plupart que les maures sont amateurs d'aubergines"<sup>89</sup>. La culture de ce légume est attestée par le Synode de Guadix de 1554<sup>90</sup> et codifiée comme devant disparaître par Aznar Cardona en 1609<sup>91</sup>.

"Por que son muchos y buenos los lugares que ellos poseían y no los cultivaban casi para cosa de sustancia ni plantaban sino de higueras, cerezas, ciruelos, duraznos y parras para pasas, y cosas de hortalizas, melones y pepinos, dejadas en olvido las viñas importantes, los olivares fructíferos, y la cultura de los recios campos, y el criar rebaños de animales, yeguas, vacas, carneros, puercos, y los demas empleos y tratos gananciosos que son las madres de los gruesos réditos en las republicas"<sup>92</sup>.

("Parce que nombreux et bons sont les endroits qu'ils possèdent et qu'ils ne cultivent pratiquement pas pour des choses substantielles, ne plantant que figuiers, cerisiers, pruniers, péchers et vignes pour les raisins secs, et plantes potagères, melons, concombres,

---

<sup>88</sup>Sur la nourriture en général, GUERRA DE LORCA, *Catecheses Mystagogicae*, f.65-74.

<sup>89</sup>QUIJOTE, II, 2.

<sup>90</sup>"Alcuzcuz, arroz, higos, pasas, hortalizas y frutas, almendras, aceitunas, cordero, y toda suerte de caza, platos como la acemita - especie de potaje de trigo tostado a medio moler - o el addara alarabia - variedad de mijo, consumido especialmente por los pobres y trabajadores del campo -, acompañados con bebidas como naranjada o zumo de otras frutas, y seguidos de postres como mazapanes, turrone, alfeñiques - pasta de azúcar cocida y estirada en barras -, carne de membrillo, calabacín en miel, arrope, alfajores...", GALLEGO BURIN, 1968, p.73; ESPADAS, 1975, p.545.

<sup>91</sup>"Moriscos y cristianos difieren también en cuestión de comidas y no sólo porque aquellos tengan prohibido tomar cerdo, beber vino y probar carne de animal impuro, sino también porque los moriscos comen poco y menos carne (aunque aprecien el cordero y otros productos de la caza) que pan, verduras y fruta. Según la Audiencia de Valencia, los moriscos de la región se alimentan de pan, miel, uvas, pasas o higos, y los granadinos de acemita -sopa compuesta de trigo tostado a medio moler - y de otra sopa hecha con mijo que se llamaba addara alarabia. Todos comen los productos de repostería que fabrican con azúcar, miel y almendras, pero, sobre todo, su plato típico es el alcuzcuz. Quien lo toma, se sabe que es morisco, y por esta delación culinaria un tal Juan de Burgos fue llevado en 1583 a la Inquisición de Toledo", VINCENT, 1985, p.24-25.

<sup>92</sup>AZNAR, II, f.65.

laissant de côté les vignobles importants, les oliveraies fructueuses, la culture des champs gras, l'élevage des troupeaux, juments, vaches, moutons, porcs et autres emplois et commerces lucratifs qui sont les sources de gros revenus dans les républiques").

"Comian cosas viles(que hasta en esto han padecido en esta vida por juicio del cielo), como son fresas de diversas harinas de legumbres, lentejas, panizo, habas, mijo, y pan de lo mismo. Con este pan, los que podían juntaban pasas, higos, miel, arropo, leches, y frutas a su tiempo como son melones, aunque fuesen verdes y no mayores que el puño, pepinos, duraznos y otras cualesquiera por muy mal sazonados que estuviesen, solo fuese fruta, tras lo cual bebían los aires y no dejaban barda de huerto a vida; y como se mantenían todo el año de diversidad de frutas, verdes y secas, guardadas hasta casi podridas y de pan y de agua sola, porque no bebían vino, ni compraban carne ni cosa de caza muerta por perros o en lazos, o con escopeta o redes, ni las comían, sino que ellos las matasen segun el rito de Mahoma, por eso gastaban poco, así en el comer como en el vestir, aunque tenían harto de pagar, de tributos a los señores" <sup>93</sup>. ("Ils mangeaient des choses viles (que jusqu'en cela ils ont subi en cette vie le jugement du ciel), comme les bouillies de diverses farines de légumes, lentilles, millet, fèves, et pain des mêmes matières. A ce pain, ceux qui le pouvaient ajoutaient des raisins secs, des figues, du miel, du sirop, du lait et des fruits tels les melons, même verts et pas plus gros que le poing, des concombres, des pêches et autres si peu à point qu'ils soient, pourvu que ce soient des fruits, après quoi ils buvaient l'air et ne laissaient même pas de chaume; et comme ils se nourrissaient toute l'année de divers fruits, verts et secs, conservés jusqu'à ce qu'ils soient pratiquement pourris, et de pain et d'eau seule car ils ne buvaient pas de vin et n'achetaient ni viande ni gibier tué par des chiens ou pris au piège, ou au fusil ou dans des filets et ne les mangeaient que tués selon le rite de Mahomet; ils dépensaient donc peu aussi bien pour manger que pour se vêtir mais ils devaient payer beaucoup de tributs aux seigneurs").

Cette opposition intensif/extensif fut déjà signalée par Pedro de León, notant, avec exagération, comment les chrétiens occupaient les terres des morisques expulsés du royaume de Grenade en 1570 : "On leur donna les terres labourées de dix morisques qui avec une seule étaient riches; eux mouraient de faim avec ce qui faisait la richesse de dix morisques et ceci parce qu'ils ne travaillaient pas autant qu'eux". Le blé et la vigne sont l'obsession des chrétiens qui les proclament propres à leur culture et voient dans leur consommation un facteur de christianisation. Il faut néanmoins signaler que l'huile est réservée aux morisques peut-être à cause de la coutume généralisée chez les chrétiens de cuisiner à la graisse de porc. Dans la Relation de Quintini, justifiant l'expulsion, on rencontre un curieux cas de tentative d'assassinat par des morisques de toute la cour de Madrid avec de l'huile empoisonnée. Un libelle publié en Italie pour justifier

---

<sup>93</sup>AZNAR, II, f.34.

l'expulsion raconte une histoire exemplaire. Un groupe de morisques se rend à Madrid pour vendre de l'huile à la Cour avec l'intention d'empoisonner la table royale. Arrivés à l'auberge de Torejon de Velasco, ils demandent des oeufs frits et la servante, à court d'huile, utilise la leur. Le lendemain on les retrouve morts, et aussi les chats et les chiens qui avaient léché la poêle<sup>94</sup>.

L'opposition alimentaire donnait lieu "à de nombreuses et amusantes plaisanteries dans les petits villages morisques<sup>95</sup> où les chrétiens enduisaient la fontaine de lard empêchant ainsi les morisques d'y boire"<sup>96</sup>.

"En cierto pueblo de España, hizo su rector untar con tocino una higuera regalada de cierto morisco hacendado: el cual con infernal ira, no solo dejó de coger el fruto, sino que la hizo rajar y quemó. Llegó tan en su punto esta superstición del tocino, que muchos no comían rábanos ni nabos, ni zanahorias, por antojarseles cosa de cerdos"<sup>97</sup>.

("Dans certain village d'Espagne, le recteur fit enduire de lard un figuier délicieux appartenant à un riche morisque : celui-ci, pris d'une terrible colère, non seulement cessa d'en cueillir les fruits, mais le mi en fagots et le brûla. Cette superstition au sujet du lard arriva à un tel point que beaucoup d'entre eux ne mangeaient ni radis ni navets les considérant comme propres aux porcs").

De la même façon, les "marranes" (judaisants) devaient être identifiés aux porcs qu'ils ne mangeaient pas étant de la même espèce qu'eux<sup>98</sup>.

Dans ce type d'opposition culturelle, révélée par les différences de régimes alimentaires, Lope de Vega nous narre la rencontre entre un vieux chrétien et un morisque :

Veré lo que aquí trae/en esta alforja el cuitado./ Con un saquillo me he encontrado:/ Higos son, ¿higos a mí?/ Me dan enfado por Dios./ Y aquí para la memoria./ Pasas. »Mala pepitoria!/ Y qué habrá en este otro? Arroz. /Algún Lucifer lo abra./ Otro envoltorio está acá/ Veamos lo que será:/ ¡Por Dios que es carne de Cabra!/ ¿Y asada está? Mal agüero/ Carne asada he de comer?/ Pero, que

---

<sup>94</sup>QUINTINI, Antonio, *Relatione di quello tratavano i Moreschi di Spagna contra la Maestá del Re Cattolico Don Filippo III*, Milan, 1614, f.4.

<sup>95</sup>Sur le refus de la viande de chèvre, VEGA, Lope de, *Mocedades de Bernardo del Carpio*, II, R.A.E, VII, p.244. Sur le porc et le vin, RUIZ DE ALARCON, *Quien mal, anda mal acaba*, I, XX, p.211; *La cueva de Salamanca*, II, Rivadeneyra, XX, p.91; VEGA, Lope de, *Justa poética*, Rivadeneyra, XXXVIII, p.269; *El esclavo de Venecia*, I, II y III, NEV, p.332, 341 et 355; *La desdichada Estefanía*, I, RAE, VIII, p.340; GRAJALES, *El bastardo de Ceuta*, II, RIV. XLIII, p.423; VEGA, Lope de, *El favor agradecido*, ACE, NEV, p.502; *La buena guarda*, II, RAE, V, p.340; TIRSO DE MOLINA, *Quinas de Portugal*, III, BAE, IX, p.579 et F.ASENSIO, *Floresta Española*, Bibliografos madrileños, III, p.261. FONSECA, p.98. "Cerdo, su carne dejan y no comen de ella", VASCONCELOS, f.94; sur Hornachos, GUADALAXARA, f.123. Egalement l'Ouvrage collectif *De l'ivresse à l'alcoolisme, ethnopsychiatrie d'un comportement*, Paris, Bordas, 1988.

<sup>96</sup>Sur les juifs: "Entre sin que me viesen en su casa,/ y en una gran cazuela que tenían/ de un guisado que llaman boronía,/ les eché de tocino un gran pedazo", CERVANTES, *La gran sultana*, v.430-433. "Ciertos jenízaros/mataron en el monte el otro día/ un puerco jabalí, que le vendieron/ a los cristianos de Manuel Arraez, de los cuales compré la papada/ lo que está en la cazuela sepultado/ para dar sepultura a estos malditos,/ con quien tengo rencor y mal talante:/ a quien el diablo pape, engulla y sorba", v.434-442.

<sup>97</sup>GUADALAJARA, *Memorable Expulsion*, f.159.

<sup>98</sup>"De Sicilia echó a los judíos el rey Carlos, que fue cuando se comenzó a introducir el llamar Marranos a los que habiendose convertido apostataban", FERNANDEZ NAVARRETE, *Conservación de Monarquías*, Discurso VII.

tengo de hacer,/ supuesto que no hay carnero?". ("Voyons ce que transporte/ Le malheureux dans cette besace./ J'ai trouvé un petit sac:/ Ce sont des figues, des figues, moi?/ Elles me dégoûtent par Dieu./ Et ici, voyons,/ Des raisins secs. Mauvais mélange! / Et dans cet autre, qu'y a-t-il? Du riz./ Que quelque diable l'ouvre./ Voici un autre paquet./ Voyons ce que ce sera:/ Mon Dieu, mais c'est de la viande de chèvre! / Et elle est rôtie? Mauvais présage./ Je dois manger de la viande rôtie? / Mais que faire, puisqu'il n'y a pas de mouton?").

LOPE DE VEGA, *La Fianza satisfecha*<sup>99</sup>.

"Es gran perrazo.

Ni vino bebe ni tocino come;  
y me juran que desde muy muchacho  
su ordinaria comida ha sido macho".

("C'est un chien./ Il ne boit pas de vin et ne mange pas de lard;/ Et l'on me jure que depuis l'enfance/ Sa nourriture/ Ordinaire a été le bouc").

TIRSO DE MOLINA<sup>100</sup>

Ces frontières alimentaires sont signalées aussi bien par les défenseurs de l'assimilation que par les partisans de l'extirpation. Dans son Memorial de 1606 contre l'expulsion, Pedro de Valencia nous dit que "les morisques, dans leur majorité, sont laboureurs, moissonneurs, bergers, maraîchers, courriers, muletiers, forgerons et autres métiers demandant du travail et de l'exercice, ils sont habitués à se contenter d'une maigre et mauvaise nourriture et dépensent peu, ne serait-ce que parce qu'ils ne boivent pas de vin, grand avantage qu'ils ont sur nous"<sup>101</sup>.

Le fait de manger des beignets et autres fritures les sépare également du chrétien, bien qu'il semble ici que se développe un certain métissage puisque c'est le dernier qui vend ces produits. Mais Guzman de Alfarache nous conte comment un gentilhomme propriétaire de troupeaux contre-attaque de son poste de régisseur pour arriver à vaincre la concurrence déloyale que fait cet aliment<sup>102</sup>. Lorsque la Lozana Andaluza arrive à Rome, Francisco Delicado insère dans le roman une scène culinaire : les autres espagnoles veulent savoir si elle est vieille ou nouvelle chrétienne.

---

<sup>99</sup>VEGA, RAE, *La fianza satisfecha*, V, p.381.

<sup>100</sup>TIRSO DE MOLINA, *La reina de los Reyes*, I, N.BAE, IV, p.153.

<sup>101</sup>VALENCIA, *Tratado acerca de los moriscos de España*, Obras Varias de Pedro de Valencia, f.37. LEVI-PROVENÇAL, 1965, MENENDEZ PIDAL, *Historia de España*, V, p.159; PERES, *Poésie andalouse*, p.366-367, GARCÍA GOMEZ, *Poemas arabigo-andaluces*, Madrid, 1943, p.47-48. Sur la nourriture, ARENAL, *Cuenca*, p.71-75.

<sup>102</sup>"Soy testigo que un regidor de una de las más principales ciudades de Andalucía y reino de Granada tenía ganado y, porque hacía frío, no se le gastaba la leche de él; todos acudían a los buñuelos. Pareciéndole que perdía mucho si lacuaresma entraba y no lo remediaba, propuso en su ayuntamiento que los moriscos buñoleros robaban a la república. Dió cuenta por menor de lo que les podía costar y que podían salir a poco más de a seis maravedís, y así los hizo poner a ocho, dándole moderada ganancia. Ninguno los quiso hacer porque se perdían en ellos; y en aquella temporada él gastaba su esquilmó en mantequillas, natas, queso fresco y otras cosas, hasta que fue tiempo de cabaña. Y cuando comenzó a queasar, se los hizo subir a doce maravedís, como estaban antes, pero ya era verano y fuera de sazón para hacerlos. Contaba él este ardid, ponderando como los hombres habían de ser vividores", *Guzmán de Alfarache*, I, I, 3, p.153-154.

"Posée directement, la question pourrait ne pas donner un bon résultat: 'et quoi, me dites-vous? même si elle ne l'est pas, elle se dira bonne chrétienne, c'est-à-dire pure'. C'est pourquoi elles ont recours à une épreuve de type culinaire: 'Disons que nous aurons à faire un gâteau de miel aux amandes ou à préparer un couscous et si elle sait les faire nous saurons qu'elle est des nôtres'. L'épreuve paraît décisive pour s'assurer qu'elle n'est pas vieille chrétienne. La Lozana répond : 'Et vous avez de la coriandre verte? Laissez faire quelqu'un qui, d'une poignée de farine et autant d'huile<sup>103</sup>, si vous en avez de la bonne, vous en fera une pleine bassine'. Elle est 'des nôtres' s'exclament toutes les femmes. 'Ex illis', disaient les vieux chrétiens faisant allusion aux convertis, sans préciser si ce nouveau chrétien avait un passé juif ou musulman<sup>104</sup>. Manger l'**adefina** était considéré par l'Inquisition comme une preuve directe de crypto-judaïsme<sup>105</sup>. De même, l'aversion envers le porc, propre aux deux communautés (morisque et juive) provoque une multitude de procès inquisitoriaux<sup>106</sup>. Soupçons, écoutes, voisines qui viennent surveiller les cuisines étrangères, maîtres et domestiques qui s'épient, hostilité sociale, dénonciations anonymes, présomptions et plaisanteries ou, même, prétention à rompre le secret de la confession. Les moments aigus d'une quotidienneté vécue en commun, rarement signalés par les spécialistes des morisques, figurent dans les papiers de l'Inquisition, faisant ressortir la sensibilité en éveil du chrétien et les explications difficiles que devaient donner les morisques soupçonnés. Espadas rapporte intégralement une accusation de ce genre, versée au Tribunal de Tolède contre des juifs convertis, qui découvre une véritable intrigue de type social<sup>107</sup>, et la haine entre voisins, où, faisant fi de la logique cléricale, le curé porte plus d'attention au contenu des marmites qu'à une accusation d'adultère. Le "parfum d'hérésie" avait aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles un contenu très concret.

La consommation du porc finira par constituer une frontière entre classes, unissant les chrétiens de sang pur face aux morisques et aux juifs. Plus encore, manger du porc à la place de la chèvre est un signe distinctif d'humanité<sup>108</sup>:

"Chicharrones vendo, niñas,  
Manjar de cristianos viejos  
Que solo la gente limpia  
Es la que come los puercos".  
(*"Je vends des rillons, fillettes,/ manger de vieux chrétiens/ car seuls les gens purs/ mangent du porc"*).

---

<sup>103</sup>"gastaban mucho en aceite", BLEDA, p.185; CARDAILLAC, **L'histoire**, 1980, 19, p.100-103, "La cuisine espagnole au Siècle d'Or"; FOURNEL-GUERIN, 1983, p.527.

<sup>104</sup>ESPADAS, 1975, p.543.

<sup>105</sup>ESPADAS, p.552.

<sup>106</sup>ESPADAS, p.558.

<sup>107</sup>ESPADAS, 1975, p.562-564.

<sup>108</sup>"Paulo Egineta cualifica las carnes de algunos animales diciendo que entre los que hienden la uña, el puerco da más nutrimento, aunque es muy viscoso y de dura digestión, porque es la carne más semejante a la del hombre, y cada cosa se aviene bien con su semejante. La de oveja tiene mal zumo y muchos excrementos, y la cabruna es áspera y de mal nutrimento, más si es cabrón es muy peor en todo; y la vacuna es melancólica; y la de liebre es de grueso nutrimento y la del ciervo dura", **Dialogos de Agricultura Christiana**, BAE 161, p.102.

## QUIÑONES DE BENAVENTE<sup>109</sup>.

Cervantes commence le Quichotte en dressant l'inventaire des mets composant le régime de son héros: c'est là une rareté littéraire seulement explicable par l'obsession d'un peuple pour les aliments stigmatisés, obsession, cela saute aux yeux, nettement sémitique. Don Quichotte, nous dit Cervantes, mange "duelos y quebrantos" (deuils et chagrins) et le lecteur attentif découvre une allusion comique à la qualité de nouveau chrétien du célèbre personnage. Les "duelos y quebrantos", nom donné par euphémisme à un plat de jambon aux oeufs était, sans aucun doute, pénible à absorber par un converti. En face, Sancho Panza, le paysan, se vante parfois de "ses sept doigts de graisse de vieux chrétien", comparant pour plaisanter son excès de graisse au gras de porc, aliment répugnant pour un converti, mais convoité par un "authentique chrétien comme lui"<sup>110</sup>. Lope de Vega en arriva à appeler "hidalgo" le lard<sup>111</sup> et **Cabra** le licencié, dans le **Buscon** de Quevedo, pour éloigner tout soupçon ou commentaire sur ses origines, doit, malgré son avarice proverbiale, ajouter du lard à son marmite 'pour je ne sais ce qu'on lui conta un jour au sujet de la noblesse'<sup>112</sup>.

Y es tan aseado y limpio.  
Que de una vez limpió a España  
lo que desde el postrer Godo  
Ningún rey pudo por armas;  
Echo finalmente, a cuantos  
por voto bebieron agua;  
que en vino, tocino y bulas  
no gastaron una blanca.

("Et il est si pur/ qu'en une seule fois il nettoya l'Espagne /ce qu'aucun roi, depuis les Goths / n'avait pu faire par les armes;/ il chassa finalement tous ceux qui avaient/ fait voeu de boire de l'eau;/ car ils ne dépensèrent pas une pièce/ en vin, lard et bulles").

LOPE DE VEGA<sup>113</sup>

De toutes les façons, comme le poète converti Antón de Montoro au XVe siècle, il est impossible de franchir la frontière du dégoût même en s'accommodant du régime chrétien<sup>114</sup>:

"Hice el Credo y adorar./ollas de tocino grueso

---

<sup>109</sup>QUIÑONES DE BENAVENTE, **Baile del Alfiler**, N.B.A.E., XVIII, p.648.

<sup>110</sup>Para colmo, Dulcinea sala puercos: exhibe una costumbre cristiana con desesperación, de seguro para ocultar sus orígenes desprestigiados", LOPEZ-BARALT, p.38.

<sup>111</sup>VEGA, Lope de, **La Dama Boba**, BAE, XXIV, p.297.

<sup>112</sup>ESPADAS, 1975, p.557.

<sup>113</sup>VEGA, Lope de, **Justa Poética**, BAE, XXXIII, p.269.

<sup>114</sup>Voir l'anecdote de Ricote repéré comme morisque parce qu'il mordille des os de jambon précisément pour faire croire le contraire. "O el escribano que, al hacer el inventario de los bienes de un cristiano nuevo, no considera a dos jamones como 'bienes muebles' sino como 'bienes raíces', como algo que conserva de por vida, sin que piense en comerlos", ESPADAS, 1975, p.557.

torreznos a medioasar,/oir misa y rezar,  
santiguar y persignar,/y nunca pude matar  
este rastro de confeso"<sup>115</sup>. ("J'ai dit le Credo et adoré,/marmites de lard  
gras lardons à moitié rôtis,/écouter la messe et prier, se signer et signer  
encore,/ et jamais je ne pus tuer cette marque de converti").

L'OUIE :L'OUIE :L'OUIE :L'OUIE :

ALGARABIA : "langue ou vacarme de rue?"

"Siempre en casa del moro,  
se habla algarabía". ("Toujours chez le maure/on parle  
algarabia")

Dicton<sup>116</sup>

"Cuando los pueblos estan sujetos a un mismo imperio, los vasallos tienen  
obligación de aprender la lengua de su dueño". ("Quand les peuples sont  
sujets d'un même empire, les vassaux ont l'obligation d'apprendre la  
langue de leur maître").

DOCTOR ESTEVAN<sup>117</sup>

"Olvidad, os lo ruego, la lengua de estos malvados, si hay algunos que la  
sepan". ("Oubliez, je vous en prie, la langue de ces scélérats, si d'aucuns la  
savent").

LE PATRIARCHE RIBERA

Sermon du 27 septembre 1609

Au cours du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>, un mot symbolise, dans ses changements de contenu sémantique, toute une série de luttes internes à la communauté chrétienne dominante au sujet de son attitude face à la communauté vaincue : "Que faire des morisques?" Chaque auteur emploie ce mot comme l'étendard de ses arguments en faveur de l'assimilation des "nouveaux chrétiens maures" ou de leur expulsion. Le résultat de cette lutte, parfois théorique, parfois à

---

<sup>115</sup>DOMINGUEZ ORTIZ, *Los judeoconvertos*, 1971, p.151.

<sup>116</sup>VALLES, *Libro de refranes de Pedro Vallés*, Saragosse, 1549.

<sup>117</sup>BORONAT, I, p.652. Opposé à tout usage de l'arabe par les prédicateurs, *Memorial del doctor Estevan*, évêque de Orihuela, 1595: DANVILA, doc.192; BORONAT, I, p.638-646; HALPERIN, 1980, p.195.

l'origine de brillantes productions littéraires, modela les diverses significations relevées jusqu'à obtenir l'acception définitive du terme "algarabia"<sup>118</sup>.

L'étymologie du mot "algarabia" a un rapport avec le mot arabe "al-arabiyya" qui signifie la langue arabe<sup>119</sup>. Cette première acception du mot, que nous rencontrons dans tout dictionnaire castillan, est correcte d'un point de vue qui se prétend historique, mais elle ne correspond pas à son usage habituel. Les acceptions suivantes se rapprochent plus de ce que nous entendons par "algarabia". Nous avons ainsi :

- 1) langue arabe (étymologique mais non utilisé actuellement).
- 2) langue ou écriture inintelligible (figuré et familier, en désuétude).
- 3) façon de parler précipitamment en prononçant mal les mots (également en désuétude).
- 4) criailerie confuse de plusieurs personnes parlant toutes en même temps (signification la plus commune aujourd'hui).
- 5) méli-mélo, enchevêtrement (peu ou pas utilisé).

"Hablóle en Algaravía,  
como aquel que bien la sabe"  
("Il lui parla en algarabia/ comme quelqu'un qui  
le connaît bien").

Correas

Dans son dictionnaire de l'usage de l'espagnol, María Moliner nous donne l'acception courante "produire ou faire" du tapage, bruit produit par des cris et des voix confuses et stridentes.

Situons le terme : dans les textes parus pendant l'avance chrétienne sur Al-Andalus, comme la Chronique d'Alphonse X le Sage, on lui donne l'acception étymologiquement correcte. Il devient de plus en plus cultivé et Covarrubias le recueille dans son Trésor<sup>120</sup>. On le trouve encore dans des textes littéraires ou historiques au début du XXe siècle, mais il disparaît ensuite, remplacé par l'acception la plus populaire. Seuls des historiens des XVIe et XVIIe siècles l'utilisent lorsqu'ils étudient les déclarations d'individus "qui parlent algarabia" ou des livres "écrits en algarabia".

---

<sup>118</sup>"Hablan algaravia y contan en arábigo. Ni clérigos ni legos los entienden" (1589, évêque de Badajoz sur les grenadins, LAPEYRE, p.272). A Valence on ne comprenait pas la **aljamía**, spécialement les femmes, BORJA, 1988, p.47; à Grenade Francisco de Torrijos est très ami avec les morisques "porque era ladino en lengua árabe, motivo por el que era especialmente respetado". Le Patriarche Ribera est d'avis que les mystères de la foi ne peuvent pas être exprimés en arabe, GARCÍA CÁRCEL, **Herejía y sociedad**, p.106-109, et p.241-243; BORJA, 1988, p.48. La dispute de Cristobal de los Cobos et du cardinal Aquaviva en 1608, est significative de la lutte interne à l'ordre jésuite autour de l'arabe, BORJA, 1988, p.51-53. Pourtant, en 1606, l'étude de l'arabe était défendue à Rome par le docteur Francisco de Quesada, envoyé de Philippe III. Sur l'**algaravia** et son interdiction, SANTOS NEILA, p.35-37.

<sup>119</sup>**Algaravia** pourrait être la langue arabe de l'occident musulman (**al-garabiya**) et avoir un contenu sémantique négatif dès l'origine.

<sup>120</sup>COBARRUVIAS, Sebastián de, **Tesoro de la lengua Castellana o Española**, Madrid, 1611.

Généralement pour en souligner l'archaïsme ils le transcrivent tel qu'il s'écrivait à l'époque, "algaravia", pour le reste, la majorité de ces écrivains, quand il s'agit de personnes ou de livres dans un autre contexte se contentent d'indiquer qu'ils "parlaient arabe" ou que leurs manuscrits "étaient en langue arabe". Quand la permutation du contenu sémantique de ce mot se produit-elle? Pourquoi et dans quels différents sens? A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle encore, un roman du genre dit morisque utilise le terme "algarabia" dans son sens étymologique et pas particulièrement péjoratif. Quand Guzman de Alfarache conte l'histoire de Ozmin et Daraja<sup>121</sup>, il suit l'acception primitive, mais mieux vaut signaler les changements intervenus dans la conception de "l'algarabia".

Non seulement les protagonistes savent le castillan<sup>122</sup>, malgré leur origine maure grenadine, comme Ozmin "aussi habile dans la langue espagnole que s'il était né et avait été élevé au sein de la Castille"<sup>123</sup>, mais Daraja "parlait si adroitement le castillan qu'on reconnaissait difficilement qu'elle n'était pas vieille chrétienne, car elle pouvait passer pour l'une des plus fines d'entre elles"<sup>124</sup>. C'est dire que l'identification christianisme<sup>125</sup> et castillan est déjà pleinement réalisée, mais Mateo Aleman, encore, parle comme "chose digne de louange de jeunes gens vertueux et gloire des parents qui occupent leurs fils à de nobles exercices et langues diverses"<sup>126</sup>.

Il s'agit du dernier chant, ambigu cependant, d'une longue tradition d'assimilation de la communauté morisque d'un point de vue missionnaire. Cette tendance, pleine de bonnes intentions, est très théorique, qui prétend à la conversion par l'exemple et est remplacée par une politique de conversions forcées au début du XVI<sup>e</sup> siècle, menée à son paroxysme avec l'interdiction formelle de "s'exprimer en algarabia" pendant le synode de Guadix de 1554<sup>127</sup>, suivant en cela la Contre-Réforme. A ce moment, les livres de missionnaires favorables à l'étude de "l'algarabia", comme l'Antialcoran de Bernardo Pérez de Chinchón, traité érasmiste de bonnes intentions, sont mis à l'index.

Certaines expressions, la manière de mener la catéchèse de Daraja, le désir de la reine Isabelle de ne pas les forcer à la conversion mais de leur laisser pleine liberté, font penser que Mateo Alemán a lu l'oeuvre de Pérez de Chinchón ou qu'au moins il se trouve dans l'univers mental de cet auteur; tous deux emploient la métaphore de l'introduction par la bouche du morceau de catéchisme : "le

---

<sup>121</sup>ALEMAN, Mateo, **Guzmán de Alfarache**, 1983, p.205.

<sup>122</sup>Sur le rôle de l'Inquisition dans la destruction des structures morisques et l'avancée du romance, HALPERIN, 1980, p.186.

<sup>123</sup>ALEMAN, Mateo, p. 198.

<sup>124</sup>ALEMAN, Mateo, p. 196.

<sup>125</sup>"Mas lo que realmente se sanciona en este punto es el proceso de castellanización del Reino, es decir, la imposición de las estructuras castellanas en todas las esferas de acción. Aunque no siempre el término ha sido aceptado con agrado, Jose Szmolka Clares lo ha utilizado abiertamente; vid su "los comienzos de la castellanización del Reino de Granada", breve pero muy preciso estado de la cuestión. Bernard Vincent en "Las rentas particulares del Reino de Granada en el siglo XVI: fardas, habices, hagiela", califica el término de "poco elegante pero práctico", BARRIOS AGUILERA, Manuel et BIRRIEL SALCEDO, Margarita M., **La repoblación del reino de Granada despues de la expulsión de los moriscos, Fuentes bibliográficas para su estudio. Estado de la cuestión**, p.24.

<sup>126</sup>ALEMAN, Mateo, p. 198.

<sup>127</sup>GALLEGO y BURIN, A., et GAMIR SANDOVAL, A., **Los moriscos de Granada según el Sínodo de Guadix de 1554**, Universidad de Granada, Grenade, 1968.

gaver peu à peu comme des poulets" chez Chinchón, "...savouer les choses de notre foi"<sup>128</sup> dans le cas décrit par Guzmán de Alfarache.

## "ALGARABIA" ET CATECHÈSE "ALGARABIA" ET CATECHÈSE "ALGARABIA" ET CATECHÈSE "ALGARABIA" ET CATECHÈSE

La conversion par l'exposition raisonnée d'arguments est l'objectif de la catéchèse qui doit "enseigner en douceur aux nouveaux" la loi chrétienne. L'apprentissage est lent et difficile, mais "plus durs sont ces gens, plus grande doit être la douceur "...Il s'agit de persuader des hommes rudes, non doués de raison, et quand ils l'atteindront il ne faudra pas leur faire violence et les obliger à abandonner la foi de leurs parents et grand-parents dont ils pensent qu'elle doit les sauver pour en recevoir une autre qu'ils ne peuvent comprendre de par son élévation et leur peu de capacité, ni même atteindre les raisons qui la rendent crédible"<sup>129</sup>.

Cette attitude éminemment paternaliste considère les néophytes morisques comme des ignorants à cause de leur "rusticité"<sup>130</sup>, ou comme des enfants "petits dans le Seigneur"<sup>131</sup>. "Il faut les traiter comme de tendres enfants, avec douceur et des cadeaux, en leur donnant du lait et des mets légers et non pas l'écorce de travaux difficiles ni l'amertume des tribulations"<sup>132</sup>. Ainsi donc, la catéchèse se transforme en domestication d'animaux "car ils sont comme les fauves qui ne se soumettent pas aux hommes par la violence mais par la ruse et la flatterie", ou une médecine purgative qui doit être suave car "le sujet étant faible, au lieu de lui donner la santé pourrait le tuer"<sup>133</sup>. Mais un problème demeure : " comment réaliser la catéchèse et en quelle langue? Surtout en ce qui concerne les femmes, considérées comme plus attachées à la langue"<sup>134</sup>.

"En casa del moro/  
no hables algarabía"<sup>135</sup>

("Dans la maison du maure/ ne parles algarabia").

Pour les attirer, le missionnaire doit se travestir de façon à leur inspirer confiance<sup>136</sup>. Pour ce faire, on pense à ériger des chaires d'arabe où l'on enseignerait cette langue afin d'introduire des

---

<sup>128</sup>PEREZ DE CHINCHON, Bernardo, *Antialcorano*, fol.VI du prologue et ALEMAN, Mateo, p. 198.

<sup>129</sup>FONSECA, Damián, *Justa Expulsión de los moriscos de España*, p.436.

<sup>130</sup>FONSECA, Damián, p.433.

<sup>131</sup>VALENCIA, p. 20.

<sup>132</sup>Paroles de l'évêque Hernando de Talavera, SIGUENZA, *Historia de la Orden de San Jerónimo*, libro II, 3<sup>a</sup> parte, chap.26-40.

<sup>133</sup>FONSECA, p.433.

<sup>134</sup>"La mayor dificultad que tiene este negocio es ser las mugeres tan obstinadas y tan adversas a nuestro lenguaje y mas en tierras tan grandes y en lugares tan poblados como tiene este obispado, en los quales viven pocos cristianos viejos, pero si por cada vez que hablan algaravia les pusiessen dos reales de penas y la executassen muy bien despues de haverles dado algun termino para aprender nuestra lengua creo que podia haver buenas esperanças de su aprovechamiento", *Memorial del doctor Estevan*, 1595, BORONAT, I, p.653.

<sup>135</sup>Dicton 88 du marquis de Santillana, Séville, 1508.

<sup>136</sup>"El primer vehículo, más evidente, a extirpar, por el poder dominante, fue la lengua árabe. Talavera fue defensor,

missionnaires parmi eux. Nebrija avait les mêmes vues au sujet des explorateurs qui doivent s'infiltrer dans les rangs de l'ennemi pour découvrir ses intentions<sup>137</sup>. Ces missionnaires devraient leur expliquer la vérité en "leur montrant les défauts et les mensonges de leur loi, en leur donnant l'amour de la notre, d'abord par des actes puis par des paroles"<sup>138</sup>.

Nous sommes dans la planification projetée plus tôt par Ramón Llull, qui étudia également l'arabe, et poursuivie tout au long des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles par Saint Vicente Ferrer<sup>139</sup> ou Juan de Segovia<sup>140</sup>, par exemple, jusqu'au cercle grenadin d'Hernando de Talavera<sup>141</sup>. Les convertir et leur parler dans leur langue. Le **Antialcorano** de Bernardo Pérez de Chinchón ou la **Opera chiamata confusione della seta machumetana** de Juan Andrés<sup>142</sup>, correspondent au premier de ces points de vue, les grammaires recommandées par les archevêques Hernando de Talavera à Grenade<sup>143</sup> et Martín de Ayala à Valence<sup>144</sup> suivent le second, "avec l'élection d'arguments appropriés pour éloigner leurs erreurs et les conduire à la véritable foi"<sup>145</sup>. Mais il faut modérer les illusions de certains historiens : la majorité des projets missionnaires ne sont que cela, des projets. La fameuse grammaire de Ayala, si souvent citée, et "conçue comme un texte bilingue pour l'instruction religieuse des morisques devint un livre en castillan destiné à leurs recteurs"<sup>146</sup>.

Hernando de Talavera suivait une maxime assimilatrice qui disait: "donnez-nous vos travaux et prenez notre foi". Ainsi, "aussitôt après la conquête de Grenade, diverses méthodes étaient

---

quizá como táctica evangélica del estudio de la lengua y la predicación, por parte de los clérigos. sin embargo, clausurada esta etapa proselitista por la represión cisneriana, la Corona, con la Iglesia, se proponen destruirla", GARRIDO ARANDA, 1974, p.74. "La lengua árabe constituye el elemento más inasimilable de la sociedad morisca. Así como la prohibición de casamiento en los menores de 35 años, que no supiesen la lengua castellana, previo examen ante los vicarios y visitadores del arzobispo ("Los medios que parecen más cómodos para que los nuevos cristianos o moriscos de este reyno de Granada depriendan la lengua castellana", Archivo Catedral de Granada, **Libros de Asuntos Varios**, nº3, f.417). Se aboga por el mestizaje para favorecer la castellanización y se toma la diferencia lingüística para discriminar a los moriscos de los oficios públicos - alguacil, regidor, almotalif, guarda de campo, tendero, mesonero, mercader, arrendador - y a las moriscas de sus trabajos habituales - parteras, maestras de muchachas", GARRIDO ARANDA, 1974, p.75.

<sup>137</sup>BATAILLON, **Erasmus y España**, FCE, Mexico, 1967, p.33.

<sup>138</sup>RIPOL, Juan de, **DIALOGO DE CONSUELO**, p.234.

<sup>139</sup>San Vicente Ferrer s'imaginait parler arabe: "el bienaventurado Sant Vicente Ferrer, que como otros apóstoles fue dotado del don de diversidad de lenguas con que predicó en toda España así en aravigo como en las demas lenguas y muchos moros la recibieron en diversas partes de España con grandes muestras de xpianidad dexando la lengua y havito de moros y haciendo iglesias catolicas...", MARTIN DE SALVATIERRA, 1587, BORONAT, I, p.613.

<sup>140</sup>CABANELAS RODRIGUEZ, **Juan de Segovia y el problema islámico**, 1952.

<sup>141</sup>**Reprobación del Alcorán**, Séville, 1501, traduction de **Improbatio Alcorani**, RICCOLDO DE MONTE DI CROCE, Séville, 1500.

<sup>142</sup>Traduit de l'italien par Domenico de Gaztelu, Venise, 1543.

<sup>143</sup>ALCALA, Pedro de, **Arte para ligeramente saver la lengua araviga**, Grenade, 1505 et **Vocabulista arávigio en letra castellana**, Grenade, 1505.

<sup>144</sup>AYALA, Martín de, **Les instruccions e ordinacions perals novament convertits del Regne de Valencia, festes per les autoritats apostolica i real. Martin de Ayala, archebispe ha manat se guarden en est archebispat de Valencia**, Valence, 1566; **Doctrina cristiana en lengua araviga y castellana**, Valence, 1566; **Catecismo para instrucción de los nuevamente convertidos de moros**, Valence, 1599. Le catéchisme de l'archevêque Martín de Ayala fut réédité par le Patriarce Ribera sous le titre **Catecismo para instrucción de los nuevamente convertidos de moros**, Valence, 1599.

<sup>145</sup>Saint Bernard, dans un sermon de 1114.

<sup>146</sup>MARQUEZ VILLANUEVA, 1991, p.206. "El patriarca de Valencia Ribera veía con particular enemiga todo lo relativo a la lengua arábiga, para él sinónimo de herejía. Se opuso siempre por ello al estudio o conocimiento del árabe en los predicadores y persuadió a Felipe II de la conveniencia de no publicar en ella el catecismo - BORONAT, II, p.13 - ni fundar una cátedra de dicha lengua en Valencia", GARCIA CARCEL, "Estudio crítico del catecismo de Ribera-Ayala", 1983, p.159-168.

envisageables en vue de cette conversion. La capitulation de 1491 avait garanti aux vaincus le respect de leurs coutumes et de leur religion. Le vénérable Hernando de Talavera, premier archevêque de Grenade, conçût l'idée de se les gagner en faisant resplendir la supériorité de l'Evangile par la parole. Il apprend quelques rudiments d'arabe malgré son âge avancé<sup>147</sup>. Selon son chroniqueur, "il disait qu'il donnerait volontiers un oeil pour savoir cette langue afin d'enseigner (la doctrine chrétienne) à ces gens, et que, si cela ne l'avait pas empêché de célébrer la messe, il aurait aussi donné une main"<sup>148</sup>. Il veut qu'au moins son clergé apprenne l'arabe. **El arte para ligeramente saver la lengua arabiga y el Vocabulista arábigo** de fray Pedro de Alcalá<sup>149</sup> sont un témoignage de cet essai d'évangélisation théoriquement pacifique.

"Testimonio glorioso de un afán evangelizador"

("Témoignage glorieux d'un effort évangélisteur")

Manuel Alvar<sup>150</sup>

Chaires d'arabe, collèges pour enfants morisques, prédications de missionnaires... les programmes assimilateurs sont théoriques et tombent la plupart du temps dans le vide, quand ils ne prétendent pas s'imposer par la pénalisation. "Cisneros, appelé à collaborer avec Talavera, met en oeuvre des moyens tout à fait différents. Il tente de se concilier l'aristocratie morisque, fait pression sur les docteurs de la loi, provoque des conversions massives qui suscitent une violente réaction, brûle les livres musulmans. Une rébellion lui procure l'occasion de révoquer les concessions faites lors de la conquête. Tout musulman est rapidement considéré comme rebelle; et comme cela s'était passé un siècle plus tôt avec les juifs, les convertis constituent une masse inassimilable de nouveaux chrétiens dont le christianisme est à juste titre suspect"<sup>151</sup>. Marcel Bataillon nous fournit une piste sur le destin des plans assimilateurs lorsqu'il nous signale que "les chaires de langues prévues à Alcalá (université) se développèrent au gré des projets du cardinal, plutôt que suivant les prévisions des constitutions. Si la chaire d'hébreu fut installée précocement, l'enseignement de l'arabe, par contre, ne fut jamais établi bien que l'Andalousie morisque eût offert un vaste champ à ceux qui auraient voulu utiliser cette langue pour mieux jouir de la parole divine"<sup>152</sup>. C'est que la conception de l'"algarabia" avait changé et se remplissait d'un contenu très différent.

<sup>153</sup>. El doctor Estevan indicaba que "cuando los pueblos están sujetos a un mismo imperio, los vasallos tienen la obligación de aprender la lengua de su dueño"<sup>154</sup>.

---

<sup>147</sup>BATAILLON, Erasmo, p.58.

<sup>148</sup>**Breve Suma de la santa vida del reverendísimo y bienaventurado don fr.Hernando de Talavera**, ms. cit. AMADOR DE LOS RIOS, *Historia crítica de la literatura española*, VII, p.358.

<sup>149</sup>PEZZI, Elena, *El vocabulario de Pedro de Alcalá*, Almería, 1989.

<sup>150</sup>ALVAR, Manuel, "Pedro de Alcalá reelaborado", *Blanco y Negro*, domingo 16-XII-1990, p.14.

<sup>151</sup>BATAILLON, Erasmo, p.59.

<sup>152</sup>BATAILLON, Erasmo, p. 20.

<sup>153</sup>"La majoria dels intents d'assimilació religiosa garirébé sempre anaren acompanyats de mesures encaminades a

Cura -. No disparó que esto es alegoría.

Juan Rana -. Ah, sí, pues vaya si es algarabía.

("Curé - Ne tire pas, ceci est une allégorie./Juan Rana - Ah oui!  
allons-donc si c'est de l'algarabia)<sup>155</sup>.

## "ALGARABIA" ET CONSPIRATION"ALGARABIA" ET CONSPIRATION"ALGARABIA" ET CONSPIRATION"ALGARABIA" ET CONSPIRATION

"Enigma y algaravia

Es quanto hablays, señor,

para nosotros"

Cervantes<sup>156</sup>

Lorsque le roi François Ier de France est fait prisonnier à Pavie, il est logé, à son arrivée dans la péninsule, à Benisanó, dans le royaume de Valence<sup>157</sup>. A l'aube, "des voix discordantes et fortes le réveillèrent en sursaut, il sauta même de son lit, pensant qu'il s'agissait d'un escadron ayant entouré le château pour exécuter sur sa personne quelque ordre de l'empereur; dans son soubresaut il appela le sieur Alarcón (chargé de sa personne) et lui demanda quel était ce bruit. Celui-ci lui répondit qu'il ne s'agissait que du bruit causé par les maures de l'endroit qui, étant sortis tôt le matin pour vaquer à leurs tâches, s'étaient installés sur la place, sous les fenêtres du château, pour discuter de leurs affaires, en criant de cette façon, selon leur coutume et façon de parler qui est toujours en criant. Le roi se ressentit tellement de la plaisanterie qu'il jura de leur faire payer le trouble reçu et de blâmer fortement l'empereur de leur permettre d'être sur ses terres et ainsi fit-il"<sup>158</sup>. Cette anecdote, vraie ou fautive, rejoint les nombreuses protestations des vieux chrétiens, comme le signale Damián Fonseca. Dormant jusqu'à une heure avancée, ils souffraient beaucoup des cris des paysans morisques qui venaient très tôt le matin labourer les terres de leurs maîtres, même les jours de fêtes chrétiennes, dont ils étaient exemptés afin de rentabiliser leur fonction servile. Clément IV lui-même, dans son Memorial au roi Jaime Ier blâme ce dernier et lui dit qu'il devrait rougir que les vassaux et sujets de

---

aconseguir l'abandonement de l'algaravia", BRAMON, p.149-150.

<sup>154</sup>BORONAT, I, p.652.

<sup>155</sup>Juan Rana dans **Entremes de Las Fiestas del Aldea** récite deux fois ce vers qui donne non seulement une idée de bruit mais aussi de la confusion causée par l'introduction de la **algaravia** dans un **auto sacramental**. BERNARDO DE QUIRÓS, Francisco, **Las fiestas del aldea**, en **Obra .... y aventuras de don Fruela**, Madrid, 1656, f.78 v.- 82 r., probablement vers 1650, selon le professeur Javier Huerta Calvo, **Teatro Breve de los siglos XVI y XVII**, Taurus, Madrid, 1985, p.235.

<sup>156</sup>CERVANTES, **Pedro de Urdemalas**, v.217.

<sup>157</sup>On raconte beaucoup d'anecdotes de ce type. "El rey francés dijo a Carlos V que no lograría la tranquilidad interior del reino si no expelía a todos los moros y moriscos: Tal era el estado de las luces políticas de Europa", LLORENTE, I, p.316.

<sup>158</sup>ESCOLANO, 1611, colonne 1664.

ses royaumes célèbrent chaque jour à certaines heures le nom de l'impur Mahomet par des louanges publiques et des cris contre Jésus Christ notre seigneur"<sup>159</sup>.

Cris du marché ou louanges religieuses, l'"algarabia" est perçu comme une menace. L'éthymologie que Todorov propose du mot barbare comme onomatopée, son imitant un rythme accéléré du discours dans le jargon confus de l'étranger pourrait s'appliquer à **algaravia**, également proche du blablabla qu'il rappelle. De même, son idée d'assimilation entre balbutiement infantile, blablabla et barbare est suggestive pour l'étude de la **algaravia**<sup>160</sup>. Inintelligible pour le chrétien<sup>161</sup>, celui-ci le ressent comme le véhicule des trahisons et des conspirations<sup>162</sup>. Les innocentes conversations des camelots, colporteurs, maraîchers, les fêtes célébrant un événement, toute manifestation dans ce jargon étrange sont dangereux. Avec ses règles et sa prononciation différentes, l'"algarabia" n'est pas une langue. C'est fondamentalement une invite à la rébellion, à l'union, c'est une menace<sup>163</sup>. L'"Algarabia" s'exprime, selon les chroniqueurs, "par de sourds cris de guerre et du tapage"<sup>164</sup>, "avec un maximum de cris et d'allégresse"<sup>165</sup>, car les morisques règlent toutes "leurs affaires par des cris démesurés"<sup>166</sup>. L'"algarabia" est une démonstration de l'existence des morisques et qu'on les entend<sup>167</sup>. Leur défense est la défense de l'islamisme comme il arrive au morisque Miguel Jiménez lorsque, accusé par ses compagnons de cellule dans les prisons de l'Inquisition, de chanter en arabe, il déclare que "Dieu lui a donné cette langue et qu'il n'a pas à l'abandonner"<sup>168</sup>. Néanmoins, la castellanisation ne signifie pas autant christianisation<sup>169</sup> que dans le sens inverse<sup>170</sup>: on applique les

---

<sup>159</sup>BLEDA, p. 873.

<sup>160</sup>WEINRICH, Harald, "Breve xenología de las lenguas extranjeras", dans TODOROV, 1988, p.235-236.

<sup>161</sup>L'abbé de Valldigna à Valence est obsédé par la traduction d'un énigmatique écrit en arabe et découvre qu'il traite d'un remède contre la teigne, HALPERIN, p.103.

<sup>162</sup>"Usan nombres de moros en sus casas y comunicaciones secretas", **Memorial de Martín de Salvatierra**, 1587, BORONAT, I, p.620-621.

<sup>163</sup>En 1596, le Conseil d'Aragon doit déjà écarter les peurs du méfiant marquis de Denia à propos d'une possible attaque algérienne s'appuyant sur les morisques. A.C.A. Conseil d'Aragón, leg.607, HALPERIN, 1980, p.126-127.

<sup>164</sup>AGUILAR, p.35."Porque si con atención e dessimulacion se advierte, quando unos a otros se llaman se nombran nombres de moros; item los mesmos nombres se allan en los libros de sus tributos, pechos i contribuciones, y pues el nombre de xpianos se les puso luego que fueron nascidos quando fueron baptizados, necesariamente se a de inferir que despues de aquel se pussieron los nombres de moros y que para se les poner usaron de sus cerimonias y circuncisión abominando y blasphemando del sacramento del baptismo y en esto no se puede admitir ignorancia ni otra excusa alguna pues evidentemente se comprueba su dolo y malicia", **Memorial de Martín de Salvatierra**, 1587, BORONAT, I, p.621.

<sup>165</sup>FONSECA, Damián, p.94.

<sup>166</sup>AZNAR CARDONA, f. 361.

<sup>167</sup>"Cuando oimos hablar a un chino, tendemos a considerar su hablar como un gargarismo inarticulado. La persona que sabe chino reconocerá en ello el lenguaje. De igual manera, a menudo soy incapaz de reconocer lo humano en el hombre", WITTGENSTEIN, Ludwig, **Diario secreto**, 21 août 1914.

<sup>168</sup>Nous inversons l'interprétation de FOURNEL-GUERIN, 1979, p.256.

<sup>169</sup>Dolors BRAMON ajoute de l'eau à son moulin: "L'existencia de una llengua - l'algaravia - diferent a la societat dominant, crec que constituïa un signe indiscutible de la identitat nacional a la qual pertanyien els mudejars i els moriscos", p.152. "En resum, el morisc valencià - sempre conscient de pertànyer a una minoria - sembla que conservà, primordialment, l'us privat i familiar d'un nom islàmic, i les pràctiques de la circuncisió, del dejuni del Ramadà, de les ablucions rituals i de les pregàries musulmanes (en ordre decreixent segons les he anat enumerant), i que el tret més notable que el diferenciava dels membres d'altres comunitats morisques fou l'alt grau de perduració de l'algaravia com a llengua aglutinadora i defensiva", p.162.

<sup>170</sup>"Las lenguas fueron instrumento para la conversión de los gentiles y en concilio Basiliense, en la sess.19, se proveyó que en las escuelas huviesse catedraticos de lengua arábica y los mismo provo Raymundo Lullo en su libro que haze de la refrenacion de las costumbres, el qual vi en la libreria del monasterio de San Marcello de Roma, pero esto se entiendo entre gentes que son diferentes Reynos y para la comunicaci6n y commercio importa mucho tener esta noticia de lenguas, pero quando los pueblos estan sugetos a un mismo imperio, los vasallos tienen obligaci6n de

mêmes mesures aux gitans au sujet du nom, du costume et de la langue sans y trouver le prétexte de la religion<sup>171</sup> mais celui, assez singulier, qu'ils veulent se différencier des autres"<sup>172</sup>.

Le terme est utilisé pour représenter quelque chose d'étrange, confus et menaçant, comme le symbole de la confusion des mots, de l'absurdité ou d'arguments contradictoires. "Cela ressemble à l'"algarabia" et c'est ainsi", dit Sainte Thérèse de Jésus<sup>173</sup>. Et, bien que la sainte emploie également le terme "algarabia" dans son sens correct, "langue arabe", elle l'utilise avec l'intention de montrer, dans son **Chemin de Perfection**, une relation qui lui apparaît incompréhensible, en fait comme un manque de communication: "parce qu'il n'y a pas d'issue, celui qui ne sait pas l'"algarabia" aime beaucoup parler avec qui ne connaît pas d'autre langue"<sup>174</sup>. Cervantes, en **El Viaje del Parnaso**<sup>175</sup> opone clairement Latín contra la Algaravía que los moriscos se resisten a olvidar.

"Llegareys entre los vuestros,  
hablareys en vuestra usanza,  
digo, vuestra algaravía,  
que fue imposible olvidarla".

(" Vous arriverez parmi les vôtres,/ vous parlerez selon votre usage,/ je veux dire votre "algarabia"/ qu'il fut impossible d'oublier").

ROMANCE ANONIMO<sup>176</sup>

Il faut donc en finir avec ce mur qui empêche la communication de la vraie religion<sup>177</sup>. Saint Luis Bertrán prescrit " d'interdire aux maures de parler l'"algarabia" proposant pour châtiment de les empêcher de se marier jusqu'à ce qu'ils parlent et comprennent notre langue"<sup>178</sup>. La destruction de bibliothèques<sup>179</sup>, de témoignages en langue écrite (livres en caractères arabes) est un thème très

---

aprender la lengua de su dueño, y esta fue la causa por que se estendió tanto la lengua latina", **Memorial de Martín de Salvatierra**, 1587, p.629.

<sup>171</sup> "Les Gitans, théoriquement chrétiens, ne furent jamais pris en considération par l'Eglise ni persécutés par l'Inquisition, qui ne s'intéressait pas à leur musique ni à leurs danses alors qu'elle jugeait celles des Morisques comme 'ceremonia de moros', CARRASCO URGOITI, 1978, p.506.

<sup>172</sup>"No son gitanos por naturaleza sino por artificio y bellaquería y enmendados se reducirán a la forma de vida de los demás", SANCHEZ, **Los gitanos españoles**, p.95.

<sup>173</sup>TERESA DE JESUS, **Libro de la vida**, chap. 19.

<sup>174</sup>TERESA DE JESUS, **Camino de perfección**, Chap. XX, Aguilar, Madrid, 1982, p. 249.

<sup>175</sup>"Desta manera andava la poesia./ De uno en otro, haziendo que hablasse/ Este Latín, aquel Algaravía", **Viaje del Parnaso**, VI, 18.

<sup>176</sup>BAUER, **Papeles**, p.182.

<sup>177</sup>"(17 mai 1595) Resolvió su Mg.que los nuevos convertidos sean enseñados en lengua castellana y valenciana y que en las dos lenguas se hiciesen cathecismos y que se escribiesse al Patriarca que hiziesse reconocer el cathecismo que hizo el arçobispo don Martín de Ayala y que añadiendo y juntando lo que fuesse conveniente le enviase a su Mg. antes de imprimirle. Que no se hiziesse novedad en lo del abito y lengua araviga en el interin, que se tratara de la instruccion de los moriscos, pues si ellos se inclinaren a recibir la doctrina era de creer que dexarían voluntariamente la una y lo otro", **Junta de Reformatión**, Madrid, BORONAT, I, p.660.

<sup>178</sup>FONSECA, p.459. Saint Louis Bertrain disait: "La prohibition de la langue arabe est, à mon avis, une mesure importante, car il s'ensuit une grande difficulté dans la conversion des femmes et des enfants, qui ne comprennent ni les prédicateurs ni les confesseurs. On pourrait remédier à cet inconvénient en défendant à tout Maure qui entre dans un village, habités par des chrétiens de ce royaume, d'y parler arabe; en ne permettant aux femmes de se marier qu'après avoir appris le Catéchisme; en déclarant passibles d'une légère amende payable à leur venue à l'Eglise, les dimanches et jours de fête, ceux qui auraient usé de la langue arabe", WILBERFORCE, p.298.

<sup>179</sup>"Según el coetáneo del Cardenal Cisneros en el libro II, de **De rebus gentis a Francisco Ximeio Cisnerio**,

étudié : transcriptions coraniques, livres religieux contenant des hadit(s) du Prophète, sermons... livres de culture générale, scientifiques, comme l'Almageste de Ptolémée ou de médecins, promptuaires avec des préceptes pour soigner les maladies... et même des livres de prophéties, de magie ou de contes. Il n'est pas étonnant que, nécessaire pour des travaux médicaux ou astrologiques, la présence de textes écrits en caractères étrangers ait excité plus encore l'imagination de l'acheteur. Les juifs, comme nous le signale une enquête éclairante, avaient coutume " de porter des listes (nominas) rédigées en hébreu pour guérir l'épilepsie et les douleurs de mâchoire"<sup>180</sup>. En ce sens, il y a quelque chose d'ingénu dans la lettre du père Clénard qui "deux jours après son arrivée à Grenade, écrivit à Charles Quint, le 17 janvier 1542, une lettre célèbre pour lui demander que l'Inquisition lui remît les livres arabes au lieu de les brûler"<sup>181</sup>.

Mais pour les auteurs anti-morisques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, l'"algarabia", la langue des morisques, est perçue comme quelque chose d'insupportable à l'ouïe. Il s'agit plutôt de la langue parlée, traitée de "langue très rugueuse"<sup>182</sup> qui différencie radicalement les deux communautés, "avec la différence de langue, non seulement avec l'arabe, mais aussi quand ils parlent le castillan (on note la différence) par le ton, la façon de parler et la prononciation"<sup>183</sup>. Quevedo tirera de cette appréciation linguistique de Pedro de Valencia une interprétation personnelle et épouvantable de la confession malintentionnée d'un morisque:

"Yo picador, macho herrado, macho galopeado, me confieso a Dios verdadero y soneta María tampoco y al bien trobado San Miquelecajo y al bien trobado san Sánchez Batista, y a los sonetos apóstatas san Perro y san Palo, y a vos padre espertual, daca la culpa, toma la culpa. Vuélvome a confesiar a todos estos que quedan aquí detrás, y a vos padre espertual que estás en lugar de Dios, me deis pestilencia de mis pecados, y me sorbais de ellos, amen Jesús". ("Moi, dresseur de chevaux, mulet ferré, mulet galopant, je confesse à dieu véritable et (soneta) María non plus et au bien (trobado) Saint Miquelecajo et au bien (trobado) Saint Sánchez Batista, et aux (sonetos) apostats San Perro et San Palo, et à vous père (espertual), donnez-moi la faute, prenez la faute. Je confesse de nouveau à tous ceux qui

---

**Archiepiscopo Toletano**, los volúmenes quemados fueron unos cinco mil, los códices arábigos o de materias profanas quedaron en poder de los Moros, excepto un secuestro que efectuó sobre unos quinientos volúmenes trasladados a la nueva Universidad fundada por él en Alcalá. La reina Juana dictó una real orden el 20 de junio de 1511 disponiendo que los Moriscos entregasen a las justicias todos los libros que hubiese en su poder, para que, examindos por peritos, les fuesen devuelto los de filosofía, medicina e historia quemándose los demás. En 1566, Felipe II ordenó al Presidente de la Audiencia llevar todos los libros arábigos de cualquier materia que fuesen al Presidente de la Chanchilleria de Granada dentro de treinta dias para que los viese y proveyese lo más conveniente al servicio de Dios", BERMUDEZ DE PEDRAZA, f.239; SIMONET, "El Cardenal Cisneros y los manuscritos arábigo-granadinos", 1896, Apendice V.

<sup>180</sup>LOPEZ MARTINEZ, 1950, p.52.

<sup>181</sup>RICARD, 1930, p.236.

<sup>182</sup>PIC DE LA MIRANDOLE, cité par SUAREZ DE FIGUEROA, Christobal, **Plaza universal de todas las ciencias y artes**, Madrid, 1615, f. 209.

<sup>183</sup>VALENCIA, f. 32.

viennent ici derrière et à vous, père (espertual) qui êtes à la place de Dieu, que vous me donniez la peste de mes péchés, et m'enfouissiez en eux, amen Jésus").

FRANCISCO DE QUEVEDO, *Desenfados y juguetes*.

"On passe donc, partant des positions assimilatrices, d'une étude de la langue arabe à la prohibition de son usage par les punisseurs qui "non seulement n'approuvaient pas l'étude de la langue arabe mais au contraire pensaient qu'il convenait de la bannir de tous les royaumes d'Espagne comme pernicieuse pour le pays"<sup>184</sup>. On doit interdire l'"algarabia" car ainsi "disparaîtrait peu à peu le commerce avec ceux de Berbérie, nous comprendrions les trahisons qu'ils ourdissaient contre nous, ils perdraient le goût des livres écrits en arabe... Ils oublieraient le Coran... et écouterait avec quelque efficacité nos prédicateurs"<sup>185</sup>. L'interdiction des noms arabes irait dans le même sens<sup>186</sup>.

Il est étonnant, et cela devait être fréquent, de voir, dans une population morisque pas encore habituée à la langue espagnole, arriver le prédicateur qui, devant la communauté rassemblée par les gardes du seigneur ou les officiers du Saint Office, s'égosillait en expliquant la fausseté de la "secte musulmane" et l'excellence du christianisme à un public réellement surpris par ses cris inintelligibles. Il est naturel qu'une langue comme l'"algarabia" si pernicieuse, puisse, par son caractère agressif et pervers devenir absolument étrangère à l'espagnol étant donné que, comme l'affirme Damián Fonseca " il semble impossible que nous les chrétiens puissions l'étudier avec facilité"<sup>187</sup>. En réalité, il ne faut pas l'apprendre car son apprentissage seul contient quelque chose de pervers. Cette conclusion n'a rien d'étrange si l'on pense qu'au XXe siècle on continue à soutenir la même équivalence un peu forcée entre religion et langue<sup>188</sup>.

Nous voyons donc comment, à partir de l'acception étymologique originale, se délimitent les différents sens du mot "algarabia" pour en arriver à l'acception la plus courante actuellement, "criaillerie confuse de plusieurs personnes parlant en même temps", en passant par "langue ou écriture inintelligible" ou encore façon de parler précipitamment en prononçant mal les mots, désignant ainsi quelque chose de confus. C'est peut-être pour cela qu'une plante des environs de Madrid "aux branches entremêlées les unes dans les autres" fut appelée "algarabia"<sup>189</sup>.

---

<sup>184</sup>FONSECA, p. 459. "(20 mai 1595) Haviendo algún perlado de los del Reyno de Valencia apuntando que seria bien que en aquella ciudad huviesse cathedra de aravigo como la ay en la Yndia para enseñar la lengua indiana, resolvió su mg. con parecer de las Juntas que no la aya... Que ningun muchacho nuevo convertido aprenda a leer ni escribir aravigo sino castellano o valenciano", BORONAT, I, p.660-661.

<sup>185</sup>FONSECA, p.459.

<sup>186</sup>"Le but recherché est bien l'amnésie de la conscience musulmane du morisque", VINCENT, 1983, p.59.

<sup>187</sup>FONSECA, p. 457.

<sup>188</sup>"Le livre est donc chez les morisques aragonais comme le reflet de leur monde intérieur. Pour les analphabètes qui le conservent comme une relique, il est d'autant plus sacré qu'il est chargé du mystère de la Révélation divine. C'est sans doute la raison pour laquelle les possesseurs de textes coraniques se situent dans toutes les classes sociales. Associé au crypto-islamisme, le livre apparaît chez les nouveaux chrétiens non seulement comme la source d'une tradition orale mais encore comme la preuve incontestable de leur attachement à la religion musulmane", FOURNEL-GUERIN, 1979, p.256.

<sup>189</sup>**Diccionario de Autoridades.**

Les morisques parlaient-ils vraiment plus fort que la normale? C'est un fait difficile à vérifier puisque l'enregistrement n'existait pas à l'époque, mais il est permis d'imaginer les sentiments confus et animaliers réveillés par la xénophobie à l'encontre d'une langue que l'on ne comprend pas, sentiments révélés par les nombreuses plaisanteries existant sur ce thème. Edgar Allan Poe nous en donne une démonstration dans une amusante enquête à la recherche du coupable des crimes de la rue Morgue: les français affirment que l'inconnu parlait espagnol ou italien, un hollandais l'entendit dire "sacré diable", tout en reconnaissant qu'il ne sait pas le français, l'anglais confirme cette déclaration, un espagnol dit néanmoins qu'il était anglais et un italien affirme sans hésiter que le criminel était russe. En réalité, l'assassin était un orang-outan.

UNE QUESTION PAS INNOCENTE DU TOUT

UNE QUESTION PAS INNOCENTE DU TOUT  
UNE QUESTION PAS INNOCENTE DU TOUT  
UNE QUESTION PAS INNOCENTE DU TOUT

Une question adjacente à notre travail naît de cet attachement à la langue que les inquisiteurs de l'époque et les moriscologues actuels rencontrent chez les morisques. C'est une impression qui contraste avec la colère provoquée chez les écrivains en "aljamia" (espagnol écrit en caractères arabes), morisques donc, le phénomène contraire. La surprise de contemporains et de successeurs, apparemment aussi ingénue que malveillante, mérite peut-être une réponse. En premier lieu, le phénomène n'est pas aussi normal qu'il le paraît: les tartares des frontières de l'Ukraine employèrent ces mêmes caractères pour s'exprimer en polonais<sup>190</sup> les mozarabes de Tolède<sup>191</sup> en usèrent de même deux siècles après la conquête pour leurs transactions commerciales, leurs donations aux églises ou dans leurs testaments<sup>192</sup>. Et summum des théologiens de salon, le phénomène n'est pas inévitablement connecté avec la religion: les séfardis conservent la langue castillane sans que l'on puisse douter de leur orthodoxie à cause de cette coutume ou signe d'identité si l'on veut la désigner ainsi. Certains l'écrivaient également en caractères hébraïques que l'on appelait "Raschi"<sup>193</sup>.

Dès le début, les moriscologues furent pris au piège mis en place au XVI<sup>e</sup> siècle par les inquisiteurs identifiant arabe et islamisme (identification ne signifie pas existence d'identité sinon son imposition de l'extérieur au moyen du choix de ce qui est considéré comme "significatif" ou sa "révélation" s'il s'agit de quelque chose de prétendument occulte, grâce à l'habileté des enquêteurs). Saavedra s'interrogeait au sujet de cet attachement obstiné à l'"algarabia" (écrit dans ce cas) " cette vénération superstitieuse pour les caractères vus comme sanctifiés par la révélation divine était-elle due à la force de la coutume ou était-ce une ruse habile pour cacher à un ennemi puissant et vigilant

---

<sup>190</sup>FLEISCHER, Cat.Bib.Lips., CLXXIX; SAAVEDRA, 1878, p.8.

<sup>191</sup>MOLENAT, J.P., dans CARDAILLAC, *Tolède*, 1991.

<sup>192</sup>GONZALEZ PALENCIA, 1939, p.191.

<sup>193</sup>Variante du castillan médiéval que les juifs expulsés diffusèrent en Europe Orientale comme leur propre langue, mais écrite en caractères hébreux. On l'appela aussi langue rabbinique ou judéo-espagnole, pour la distinguer du yiddish.

les secrets de la conscience effrayée par la persécution?"<sup>194</sup>. Nous irions même plus loin : fut-ce la persécution elle-même qui donna aux maures la conscience que dans l'"algarabia" il y avait quelque chose qui les différenciait?<sup>195</sup> Était-ce le moyen utilisé par une élite déterminée à défendre au travers des caractères arabes sa condition de meneuse de la communauté vaincue et, bien entendu, son orgueil de classe dirigeante? La réponse donnée par Saavedra nous paraît toujours correcte : " il dût y avoir un peu de tout cela et dans des circonstances très diverses".

Mais répondre dans une seule direction c'est se castrer mentalement et dogmatiser des données dispersées et contradictoires. La langue arabe suit un processus de dégradation progressif mais évident, signalé par les uniques témoins crédibles, les auteurs de textes rédigés en caractères arabes et les documents notariaux. En même temps cette langue se transforme, son parler se diabolise, ses lettres, les écrits réalisés avec elles, et les personnes qui la connaissent arrivent à la forme même qu'emploient pour prononcer le castillan ses anciens pratiquants.

Bien que ce travail puisse apporter de l'eau au moulin de ceux qui pensent que la langue est l'ultime facteur de l'identité culturelle que perde un peuple, ceci n'est pas sûr et ne signifie pas que les membres de la communauté soient tous conscients du fait. Il nous semble qu'il est plus difficile de maintenir la connection religieuse bien qu'elle puisse être défendue par une certaine élite religieuse anxieuse de protéger son 'savoir' d'élément dirigeant de la communauté - ne pas confondre la totalité d'un groupe avec ses dirigeants ou ex-dirigeants. Cette imbrication docteur de la loi-arabe, évidente pour les persécuteurs de morisques des XVIe et XVIIe siècles peut, par réaction, créer un facteur d'identité susceptible de nous déconcerter, étant d'identification externe. Mais "identifier" actuellement les couples langue-race, langue-religion ou langue-nation représente une option concrète que nous n'adoptons pas. Ses défenseurs alimentent la polémique sur cette question trompeuse avec des faits choisis qu'ils doivent amplifier, déformer ou inventer en confondant deux registres (ce que disent les inquisiteurs et ce que confessent les victimes). Ces jeux autour de l'"algarabia" servent ceux qui ont besoin d'un 'morisque entier', un morisque aux essences impénétrables, un morisque en bloc. Pour notre étude, il sert seulement de savoir comment le morisque attire l'attention de ses voisins chrétiens, attentifs à son "algarabia". Lors du massacre de Pina, les chrétiens de la ville (selon la relation du chroniqueur Jeronimo de Blancas) qui ouvrent les portes aux troupes de montagnards de Lupercio Latras<sup>196</sup>, se préoccupent moins des cadavres

---

<sup>194</sup>SAAVEDRA, 1878, p.8. "(El aljamiado es) prueba evidente de dos cosas: primera, de la perdida de la lengua, a lo menos de su uso vulgar; segunda, del supersticioso respeto con que los árabes y todo pueblo semítico miran como sagrado y conservan el alfabeto. A cuya razón capital debieron agregarse otras secundarias, v.gr., la de ocultar a los profanos las materias escritas bajo aquellos caracteres", MENENDEZ PELAYO, *Heterodoxos*, IV, p.344.

<sup>195</sup>Un **alfaqui**: "ni uno solo de nuestros correligionarios sabe algarabía en que fue revelado nuestro santo alcorán, ni comprende las verdades del adín ni alcanza su excelencia apurada, como no le sean convenientemente declaradas en una lengua extraña, cual es lade estos perros cristianos, nuestros tiranos y opresores ¡confundalos Alá! Así, pues, seame perdonado por aquel aue lee lo que hay escrito en los corazones, y sabe que mi intención no es otra que abrir a los fieles musulimes el camino de la salvación, aunque sea por tan vil y despreciable medio", SAAVEDRA, 1878, p.9: TICKNOR, IV, p.420.

<sup>196</sup>"Ninguna cosa bastó para detener a los montañeses, y claramente decían que no tuviesen cuidado, que ningún daño les harían, que solamente venían contra los cristianos nuevos, porque verdaderamente eran moros... (los soldados) se les pusieron al lado y fueron los que después hicieron más daño en los moriscos, porque para sus mosquetes y

amoncelés rencontrés plus tard dans le quartier maure que d'un pillage un peu spécial, trouvant là des preuves définitives de la méchanceté morisque :

"Halláronse en las casas de los moriscos muertos muchos papeles y libros escritos en arábigo, llenos de mil torpezas y suciedades, y se enviaron al Santo Oficio, y realmente todos se entiende murieron en su mala secta y opinión de Mahoma"<sup>197</sup>. ("On trouva dans les maisons des morisques morts de nombreux papiers et livres écrits en arabe, remplis d'obcénités et de saletés et on les envoya au Saint Office, et tous réellement moururent dans leur mauvaise secte et croyance en Mahomet").

Ce ne sont pas seulement le morisque et sa situation qui ont servi à remplir le contenu sémantique du mot "algarabia". Changeons de direction : ce terme nous aide aussi à comprendre comment la société chrétienne du début du XVIIe siècle voyait le morisque, au moment où le mot acquiert ses significations les plus péjoratives.

#### "ALGARABIA", IMAGE DU MORISQUE

La construction de cette image suit un schéma radial. Il s'agit d'une figure dans laquelle tous les éléments sont reliés entre eux comme les rayons d'une roue de telle façon qu'en se mouvant ils semblent former un tout sans partie indépendante qui isole ou empêche cette vision totalisante. L'"algarabia", ou plutôt son image réinventée par les polémistes chrétiens, implique une relation intime entre tous ses éléments afin de former l'image désirée<sup>198</sup>.

Bernardo Aldrete nous dit " il paraît que les arabes troglodytes emportèrent avec eux (en Afrique) le nom de barbares qu'Arien leur donne; c'est ce que firent savoir Hérodote et tous les autres qui déclarèrent que leur parler était un cri de chauves-souris et qu'ils étaient à proprement parler des "barbarolingués"<sup>199</sup>. L'union de la langue avec un caractère rustique, barbare, sauvage, troglodyte, s'amplifie quand nous " savons " par ces écrivains anti-morisques que ceux-ci s'expriment par des cris et qu'ils plaident " dans le tumulte et le tapage". La langue n'a pas seulement quelque chose d'animal dans le son, eux-mêmes s'animalisent en la parlant et elle est l'expression de cette animalisation, de cette posture irrationnelle. Y compris entre eux mêmes. Puisque "ils règlent leurs

---

arcabuzes de munición no había cosa que se les parase delante", BLANCAS, Jerónimo de, p.199.

<sup>197</sup>BLANCAS, Jerónimo de, p.208.

<sup>198</sup>"Los cristianos llamaban al árabe, algaravia, la lengua de occidente (según la etimología más aceptada hoy), voz que en español ha quedado en uso, con la acepción especial de habla confusa de gentes que se expresan gesticulando mucho"; "Los dramaturgos siguen modelos pero por falta de estudio directo acaso sus imitaciones puedan considerarse convencionales, como casi todas las hablas típicas del teatro lo son, por otra parte: sea la madrileña de los saineteros del XIX, sea la de los vizcainos en las mismas comedias clásicas", CARO, 1976, p.132-136. Dans les romances de **La Morilla Burlada**, le séducteur chrétien la trompe "hablome en algaravia/ como aquel que bien la sabe", DURAN, I, p.1.

<sup>199</sup>ALDRETE, Bernardo de, **Varias antigüedades de España, Africa y otras provincias**, 1614, p. 448.

affaires, leurs arguments de façon bestiale selon le commandement religieux du plaideur Mahomet"<sup>200</sup>.

Comment se fier à une telle langue, véhicule de disputes et de mensonges? Sa forme même est suspecte. Pedro de Valencia nous parle de la "manière de l'écrire en tout différente et même à l'inverse ...et la leur avance en sens contraire comme des files de soldats venant se rencontrer et combattre"<sup>201</sup>. Cette marche à l'envers indique une conception du monde où les valeurs sont inversées, sa forme militaire est une menace. Bernardo de Aldrete nous dit qu'elle est "très rugueuse", Damián Fonseca juge qu'il est impossible pour un chrétien de l'apprendre.

Nous comprenons donc qu'il s'agit d'une langue étrange, confuse, irrationnelle par sa composition, bestiale dans sa forme d'expression, impossible à capter par un chrétien, c'est-à-dire par un être humain. López Madera, bourreau de son métier, insiste sur l'inclination qu'ils manifestaient à son égard, au point de ne pas l'abandonner même sur le chevalet de torture<sup>202</sup>. Et bien qu'il affirme que cela ne leur servait à rien, car il l'avait constaté en exerçant sa profession, selon l'opinion générale elle était le principal élément de mise en place des conjurations, ces étranges discours propres aux sorciers et aux médecins morisques. Elle leur servait également à la transmission de choses occultes qui ne pouvaient être que la localisation de leurs trésors supposés et très recherchés<sup>203</sup> ou les consignes de leurs conspirateurs.

Donc, si par essence c'est une langue propre à la trahison, la parler c'est déjà conspirer. Ceci ouvrait une terrible perspective pour les partisans de l'extirpation de tout ce qui pourrait avoir l'odeur de morisque car alors que l'apprentissage de l'"algarabia" se révélait impossible pour le chrétien, les morisques, eux, parvenaient à comprendre l'espagnol. S'ils sont seuls, leur langue leur sert, lors de fêtes et bals, hors de la présence des vieux chrétiens, à conspirer car "ils utilisent des noms maures chez eux et dans leurs communications secrètes"<sup>204</sup>. Ne parlons pas, dans ce cas, de la possibilité de compter sur des bibliothèques où ces signes ennemis seraient reproduits, transmettant le savoir caché de l'ennemi"<sup>205</sup>. Jaime Bleda indique que dans les patios mêmes du Palais Royal, sans signe distinctif qui les signalerait, (l'une des requêtes les plus répétées par ces écrivains), "ils cherchent à connaître des choses sur la défense et la garde de la société chrétienne". Qui sinon les

---

<sup>200</sup>AZNAR CARDONA, II parte, f. 362.

<sup>201</sup>VALENCIA, Pedro de, f.21.

<sup>202</sup>LOPEZ MADERA, Gregorio, **Excelencias de la monarquía y reyno de España**, Madrid, 1625, f. 101.

<sup>203</sup>"Plusieurs procès de l'Inquisition de Saragosse nous découvrent des morisques amateurs de sorcellerie: ils pratiquaient cet art à l'aide de livres de magie et de conjurations diaboliques. Munis de ces ouvrages, ils prétendent découvrir des trésors tel Juan de Urrea qui déclare que 'se aprovechaba dellos para sacar tesoros y alcanzar lo que deseaba', FOURNEL-GUERIN, 1979, p.253. SALLMAN, Jean-Michel, **Chercheurs de trésors et jeteuses de sorts. La quête du surnaturel à Naples au XVI<sup>e</sup> siècle**, Aubier Montaigne, Paris, 1986.

<sup>204</sup>Memorial del obispo de Segorbe, 1587, dans GARCÍA ARENAL, Mercedes, **Los moriscos**, 1975, p. 59.

<sup>205</sup>"La transmission de la culture musulmane s'opère dans un milieu hostile où le livre se trouve constamment menacé. A l'imitation du célèbre autodafé de Grenade où, en 1500, l'archevêque Jiménez de Cisneros 'hizo quemar públicamente los alcoranes de Mahoma que pasaron de un quento y cinco mil volúmenes sin reservar iluminaciones ni encuadernaciones de mucho valor', l'Inquisition d'Aragon fait brûler sur la place du marché de Saragosse des milliers de Corans et de livres arabes. Les index que publient les Inquisiteurs généraux ne manquent pas de rappeler que sont prohibés les livres de 'la secta de Mahoma escritos en arábigo, o en romance, o en cualquier otra lengua vulgar', FOURNEL-GUERIN, 1979, p.241.

docteurs de la loi et les notables de la communauté sont les agents de transmission intéressés par cette écriture sinistre? Possesseurs de bibliothèques, livres et feuillets libres rédigés en "algarabia"<sup>206</sup> ils seront les victimes de cette propriété importune, bien qu'il s'agisse d'un héritage, apprécié certes, révérend c'est possible, mais peut-être même pas compris. Ce sont les bibliothèques en "moriego" si bien décrites dans l'étude de Jacqueline Fournel-Guérin (1979).

A l'époque, les auteurs d'intermèdes et comédies, historiettes et courts récits, comme Céspedes y Meneses, Quevedo, Lope de Vega ou Agustín de Rojas, montrent les morisques, lorsqu'ils les décrivent parlant castillan, dans le ridicule et le pervers de leur condition de serfs. Leurs fautes de langage, qu'ils présentent comme intentionnelles, sont comme les à "demi-mots" des esclaves dont les mauvaises intentions sont proverbiales dans la tradition littéraire.

Toutes ces données, malgré leur indépendance apparente, fonctionnent à l'intérieur de ce schéma radial par rapport à un centre commun que représente l'"algaravia" pour les écrivains de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe, qui ont transmis leurs valeurs sémantiques à niveau populaire, au travers de livres, récits et représentations théâtrales, jusqu'à aujourd'hui. En bougeant et en agissant toutes ces données se transforment en une unité qui définit un objectif : le morisque. Et elles finissent par sonner à nos oreilles comme une crécelle.

LE TACT :LE TACT :LE TACT :LE TACT :

LA SENSUALITE ORIENTALE<sup>207</sup>

"Permitiendoles el ayuntamiento carnal a rienda". ("Leur permettant de s'unir charnellement à bride abattue").

Jaime Bleda<sup>208</sup>

"Le sémite a toujours oscillé entre la luxure et la macération".

Lawrence d'Arabie.

---

<sup>206</sup>Les procès de l'Inquisition de Saragosse révèlent de nombreuses cachettes dont les plus répandues sont les coffres à double fond, les cavités creusées dans les murs, les escaliers et les cheminées. Des familiers du Saint-Office trouvent aussi des livres disposés dans des chaudrons ensevelis dans les jardins et dans des jarres mêlées aux autres ustensiles de cuisine. Certains morisques placent même de petits Corans entre les tuiles de leur maison tandis que d'autres les portent continuellement sur eux", FOURNEL-GUERIN, 1979, p.242. "Parmi les morisques qui possèdent 'muchos libros', on relève surtout des alfaquis, des maîtres d'école, des copistes, des guérisseurs, des médecins et des notaires. On rencontre aussi des laboureurs, des négociants, des tailleurs et des maîtres d'oeuvre. La plupart d'entre eux sont des gens aisés qui savent lire et écrire l'arabe", FOURNEL-GUERIN, 1979, p.243. L'affirmation est radicale et douteuse.

<sup>207</sup>"La femme orientale est une machine, rien de plus; elle ne fait aucune différence entre un homme et un autre homme", FLAUBERT, dans SAÏD, p.215.

<sup>208</sup>BLEDA, *Coronica*, p.18.

"En confirmación de la ingénita falta de consistencia de la moral musulmana". ("En confirmation du manque inné de consistance de la morale musulmane").

CARO, 1976, p.44.

L'idée de chaos, d'anarchie carnavalesque, de caractère saturnal, de sabbat démoniaque présidé par le grand bouc, forme l'image de la sensualité attribuée aux morisques<sup>209</sup> "tous très vicieux en ce qui touche le sixième commandement"<sup>210</sup>. Plus que d'une seule et unique obsession de moines maniaques comme les apparences pourraient le laisser penser, il s'agit de la dénonciation d'une réelle altération de l'ordre cosmique universel. Les morisques "étaient très vicieux et libidineux, appelés à cause de cela Bouc, ils s'adonnaient à toutes sortes de péchés"<sup>211</sup>.

La base de cette érotomanie morisque se situe dans le paradis coranique qu'attaquèrent les assimilateurs, de Saint Thomas ("Contre le paradis sensuel des mahométans"<sup>212</sup>) à Bernardo Pérez de Chinchón ("du grand péché et erreur qu'il y a dans la loi de Mahomet, avoir beaucoup de femmes et accepter la fornication avec les esclaves"<sup>213</sup>) ou le convers Juan Andrés (" Du paradis promis aux maures"<sup>214</sup> Les polémistes cultivés du Moyen-Age se rallient à une longue tradition de discrédit personnel de la personne de Mahomet, tradition qui commence avec Saint Jean de Damas : Mahomet s'est converti en " l'homme le plus exubérant en cette matière javeline parmi tous les hommes qu'il y a eu dans le monde"<sup>215</sup>. "Lui-même se vantait et racontait parmi ses fausses prophéties, qu'il pouvait rivaliser avec quarante hommes très avantagés dans ce vice, qu'il aimait beaucoup les odeurs et avoir des rapports avec les femmes"<sup>216</sup>.

C'est un mythe vénérien (d'Arabie, pays de Vénus) dont les morisques d'Espagne "ont démontré qu'ils étaient grands maîtres et grands acteurs, se déchaînant dans les délices de la chair, s'agitant à tout-va, proches entre eux, sans même respecter la parenté ni la consanguinité, les affinités, le mariage, l'amitié, ni la loi de Dieu, s'accouplant à tout propos, se mariant et se démarquant en secret, à leur façon, se répudiant et s'accueillant, se vautrant dans la concupiscence"<sup>217</sup>.

Pour les partisans de l'assimilation, il s'agit là du problème de gens ignorants, non civilisés "adonnés à la nourriture et à la luxure"<sup>218</sup>. Pour les partisans de l'extirpation, il s'agit de quelque chose d'intrinsèque provoqué par le climat et la température d'Arabie, "dans cette nation si lascive,

---

<sup>209</sup>"Gentes ajenas a las letras y de proliferación fecunda", "problema racial demográfico se presenta de modo angustioso para los españoles de esta época", SANTOS, p.10 et 17.

<sup>210</sup>Memorial del Obispo de Segorbe, 30 juillet 1587, BNM, ms.5785.

<sup>211</sup>BLEDA, p.897.

<sup>212</sup>TOMAS DE AQUINO, "Summa contra Gentiles", **Obras completas**, Biblioteca de Autores Cristianos, 1967, II, libro IV, p.953.

<sup>213</sup>PEREZ DE CHINCHON, **Antialcorano**, sermon XX.

<sup>214</sup>ANDRES, chap.IX.

<sup>215</sup>AZNAR, f.30.

<sup>216</sup>BLEDA, p.19.

<sup>217</sup>AZNAR, f.109.

<sup>218</sup>ANDRES, f.66.

aux coutumes si dépravées, le climat et la température du pays aidant, car selon l'astrologie, l'Arabie Felix est très sujette à Vénus, et ainsi ils reçurent aisément cette religion qui permettait tant de bestialités"<sup>219</sup>. Ainsi cette "licence générale et absolue qui leur était donnée pour voler et s'adonner à la luxure (vice et inclination naturelle des barbares arabes) leur était propre"<sup>220</sup>.

Même la célébration du vendredi se trouve parfaitement imbriquée dans cette théorie puisqu'ils "réservaient ce jour (vendredi) en l'honneur de la déesse vénus, étant persuadés que Mahomet avait été fait roi dans la constellation de Vénus, et essayaient ainsi d'imiter sa luxure en étant vénériens et charnels; ils croyaient même, selon leur faux coran, que dans l'autre vie une grande partie de leur béatitude consisterait en plaisirs charnels"<sup>221</sup>. Mahomet trouve donc, dans les deux cas, un terrain prêt à l'ensemencement, plus encore s'il correspond à son caractère"<sup>222</sup>.

L'opportunisme de Mahomet, qui se manifeste déjà dans ses concessions à la liberté de conscience, se renforce maintenant avec ce libertinage, ces accouplements multiples dont "la cause est que tant d'entre eux suivent la secte de Mahomet"<sup>223</sup>. Quant aux autorisations qui convertissent tout ce qui concerne le mariage en un "dépotoir de vices"<sup>224</sup> elles ont provoqué une avalanche de textes"<sup>225</sup>. L'idée de sensualité morisque, rattachée à la nuit orientale, aux nuits d'Arabie et aux envoûtements de l'Orient, est très antérieure à l'orientalisme du XIXe siècle et a des bases très concrètes chez ces auteurs

Cualquier mujer que se quisiese ofrecer al profeta lo podía hacer aunque estuviese casada con otro"<sup>226</sup>. El Corán indica que cada varón pueda tener muchedumbre de mujeres, de legítimo matrimonio digo, hasta cuatro de número, y repudiarlas dos o tres veces por solo su antojo querrelloso y casarse de nuevo con otras tantas diferentes, o volviendo a recibir las mismas repudiadas o repudiada. Y este número de solas cuatro declaró se entendiese de las que él llamó legítimas por actual matrimonio, que de las otra, como son de las que se venden por su deleite, o las consigan por esclavas o las ganen por buena guerra, extendiolo hasta donde pudiere llegar la barra de cada uno, relajándolos a que tuviesen tantas cuantas quisiesen y pudiesen sustentar"<sup>227</sup>. ("Toute femme qui aurait voulu s'offrir au prophète, pouvait le faire même si elle était mariée à un autre"<sup>218</sup>. Le Coran dit que tout homme peut

---

<sup>219</sup>BLEDA, p.20.

<sup>220</sup>GUADALAXARA, f.32.

<sup>221</sup>Sur le privilège que détient Vénus de régir la religion de l'Islam, LOPEZ-BARALT, **Huellas del Islam**, p.54. FONSECA, p.94.

<sup>222</sup>"La voluptuosidad que inspiran los preceptos alcoránicos había de contrastar con la pureza y candidez de las máximas cristianas y oponer una valla infranqueable a toda fusión entre árabes y cristianos", BORONAT, p.14.

<sup>223</sup>AZNAR, f.122 et chap.28-31.

<sup>224</sup>BLEDA, p.897.

<sup>225</sup>"Ningun morisco a confesado ni confiesa sacramentalmente ningun pecado mortal ni venial, que siendo, como es notorio, que todos ellos son muy viciosos en el sexto mandamiento imitando y isguiendo a Mahoma su autor, que manda que se laven con agua las manos, la cabeza y piernas porque, con esto se les quitan los pecados veniales, y los mortales con solo el arrepentimiento de haverlos cometido... que pueden tener las mugeres que pudieren sustentar y hacer con ellas los devoricios que quisieren pagandolos lo que les prometen quand las toman", BORONAT, I, p.619.

<sup>226</sup>PEREZ DE CHINCHON, Sermon XIV, F.92.

<sup>227</sup>AZNAR, f.97.

avoir une multitude de femmes, je veux dire légitimement, jusqu'à quatre, et les répudier deux ou trois fois par son seul caprice, pour une querelle, et se remarier avec autant d'autres différentes ou celles déjà répudiées. Le Coran déclara que ce nombre de quatre s'entend de celles qu'il appelle légitimes par mariage actuel, que les autres, celles que l'on vend pour le plaisir des hommes, ils les obtiennent comme esclaves ou les gagnent de bonne guerre, en augmentant le nombre jusqu'où chacun pourrait, les laissant libres d'en avoir autant qu'ils voudraient et pourraient les nourrir")

Después de haber hecho la ley en favor y autoridad de la sensualidad; en que todos sus secuaces pudiesen casar con cuatro mujeres, se casó con Axa, niña de ocho años y con su hermana Zeyneb, después casó con otras muchas<sup>228</sup>.

Que dejaban las mujeres viejas, o feas, que tenían, y se casaban con otras más mozas y más hermosas, y algunos se casaban con primas hermanas y aun con hermanas. Y muchos tomaron dos y tres mujeres según la licencia de Mahoma, Francisco Gerónimo Ramo me refirió que se casó con dos hermanas. Y en lo de Alicante se casó uno con su propia hija<sup>229</sup> (Après avoir établi la loi en faveur de la sensualité, loi selon laquelle tous ses sectateurs pourraient épouser quatre femmes, il se maria avec Axa, fillette de huit ans et sa soeur Zeyneb, il en épousa ensuite beaucoup d'autres. Ils abandonnaient leurs femmes âgées ou laides et se mariaient avec d'autres plus jeunes et plus belles, et certains se mariaient avec des cousines et même avec des soeurs. Et beaucoup prirent deux ou trois femmes selon la permission de Mahomet. Francisco Gerónimo Ramo me rapporta qu'il épousa deux soeurs. Et à Alicante l'un d'eux épousa sa propre fille").

Mais l'idée fondamentale est que tout ce déploiement libidineux a un objectif bien établi: le développement conscient de la secte<sup>230</sup>, comme l'indiquait González de Cellorigo en 1597, "parce que le fait que les morisques se multiplient épouvante tout le monde"<sup>231</sup>. Pedro de Valencia (1606) nous rapporte qu'"ils mariaient leurs enfants très jeunes selon le conseil de leur religion pour nous jeter dehors".

Le dominicain Agustín Salucio, dans son Discours sur la justice et bon gouvernement de l'Espagne dans les statuts de pureté de sang, argumente ainsi : " court de vue est celui qui ne parvient pas à voir le danger que représente l'infidélité des morisques pour la république, parce que le nombre de ces ennemis croît dans le royaume sans comparaison avec celui des amis; et ainsi,

---

<sup>228</sup>GUADALAXARA, f.32.

<sup>229</sup>BLEDA, p.950.

<sup>230</sup>Lettre du marquis d'Almazán du 5 mai 1590: "Con el negocio importantísimo de los moriscos que viven en estos reinos parece que hay dos cabor principales que mirar de los quales se derivan y dependen todos los demas tocantes a esta materia. El primero si es cosa importante y a estos reynos conveniente y necesaria poner remedio eficaz a la multiplicación y aumento que se vee de día en día de los dichos moriscos. Los egundo si ya que sea conveniente y necesarissimo, que remedio es del que se ha de usar, y la forma y manera que se ha de tener para prevenir los daños, que se esperan poder resultar desta generación tan depravada", BORONAT, I, p.349 y p.351-352.

<sup>231</sup>GONZALEZ DE CELLORIGO, Martín, **Memorial a su Magestad Felipe II encareciendo la obligación de los vasallos en avisar a su Rey y Señor los daños que causan los nuevamente convertidos de moros a estos reinos**, 1597.

bien qu'ils soient aujourd'hui beaucoup moins nombreux, un bon compte dit que dans peu de siècles ce seront eux les plus nombreux car aucun d'entre eux ne se marie après vingt ans, et les guerres ne les consomment pas, ni les Indes, ni les garnisons des Flandres ou d'Italie, et il n'y a ni moine, ni religieuse, ni ecclésiastique, ni béguine dans leur secte. Ils se multiplient tous comme des lapins, et en comptant ainsi il semble qu'il n'est pas exagéré que leur nombre double tous les dix ans, et de cette façon, dans cent ans il y en aura un million pour mille aujourd'hui"<sup>232</sup>.

Cette " planification familiale organisée" provoquera une véritable étude de la population<sup>233</sup>, la naissance d'une démographie morisque<sup>234</sup> car "leur nombre croissant, croissait en même temps la confusion et l'envie; parce qu'ils sont les égaux des autres chrétiens dans tous les métiers, et qu'ainsi s'ouvre une brèche qui laisse pénétrer librement la discorde et la confusion et jette l'Espagne dans des conflits plus graves que ceux du passé"<sup>235</sup>.

"Y multiplicabanse por extremo, porque ninguno dejaba de contraer matrimonio, y porque ninguno seguía el estado anexo a esterilidad de generación carnal, poniéndose fraile, ni clérigo ni monja, ni había continente alguno entre ellos hombre ni mujer, señal clara de su aborrecimiento con la vida honesta y casta. Todos se casaban, pobres y ricos, sanos y cojos, no reparando como los cristianos viejos, que si un padre de familia tiene cinco o seis hijos, con casar de ellos el primero, o la mayor de ellas se contentan, procurando que los otros sean clérigos, o monjas, o frailes, o soldados, o tomen estado de beatas y continencia"<sup>236</sup>. ("Et ils se multipliaient à l'extrême, car aucun d'eux ne manquait de se marier et aucun ne s'engageait dans l'état annexe de la stérilité charnelle en devenant moine, ecclésiastique ou religieuse, ni homme ni femme, signe évident de leur haine de la vie honnête et chaste. Tous se mariaient, pauvres et riches, sains et boiteux, n'agissant pas comme les vieux chrétiens, où un père de famille qui a cinq ou six enfants se contente de marier le premier d'entre eux ou la plus âgée des filles, essayant que les autres soient ecclésiastiques, ou religieuses, ou moines, ou soldats, ou prennent état de dévotes et de continence").

Ce sont les termes que reprend Cervantes dans Le colloque des chiens, lorsque le chien Berganza s'exclame :

"...como van creciendo se van aumentando los escondedores, que crecen y han decrecer en infinito, como la experiencia lo demuestra. Entre ellos no hay castidad, ni entran en religión ellos ni ellas; todos se casan, todos multiplican, porque el vivir sobriamente

---

<sup>232</sup>RIQUER, 1986, p.165. "Ellos bien reservados destos daños,/ teniendo a cuatro hijos en tres años", RUFO, Juan, **La Austriada**, 1584.

<sup>233</sup>Pour Lapeyre la cause de l'expulsion serait la haine envers une classe artisanale, marchante et prolifique, née de la pression démographique, p.26. Ballesteros les voit proliférant en raison géométrique alors que le nombre des chrétiens diminue, III, p.210. García Arenal ne trouve rien dans les procès justifiant cette prolifération et cette sensualité débridée, p.61.

<sup>234</sup>"Aquella raza que se multiplicaba de una manera asombrosa, y que amenazaba superar en número a la población genuinamente cristiana y española", BORONAT, p.169.

<sup>235</sup>**Memorial de Don Gómez Davila de Rueda**, Discurso I.

<sup>236</sup>AZNAR, II, f.37.

aumenta las causas de la generación... De los doce hijos de Jacob, que he oído decir que entraron en Egipto, cuando los sacó Moisés de aquel cautiverio, salieron seiscientos mil varones, sin niños ni mujeres; de aquí se podrá inferir lo que multiplicarán las destos, que sin comparación son en mayor número". ("...Au fur et à mesure que leur nombre augmente, augmentent les dissimulateurs, qui croissent et doivent croître à l'infini, comme l'expérience le démontre. Il n'y a pas de chasteté chez eux, ni hommes ni femmes n'entrent en religion; tous se marient, tous se multiplient, car vivre sobrement augmente les causes de la génération... Des douze fils de Jacob, dont j'ai entendu dire qu'ils entrèrent en Egypte quand Moïse les eut arrachés à la captivité, sortirent six cent mille hommes, sans compter les enfants et les femmes; de ceci on pourra déduire combien se multiplieront celles de ceux d'ici qui sont incomparablement plus nombreux").

Reste le problème de l'homosexualité. Cette inclination au vice abominable est l'une des unions confuses parmi celles que pratique la communauté morisque dans son attachement au monde de la chair permise par le Coran selon ce qu'imaginaient ces apologistes, et que pratiquerait Mahomet :

"Que Mahoma fue injurioso al matrimonio aprobando la pluralidad de mujeres: y a naturaleza licitando la sodomía: y a ley de Dios menospreciando los grados prohibidos"<sup>237</sup>.

"Supe que Solimán de Catania había jurado que me había de buscar y, en cogiendome, había de hacer a seis negros que se holgasen con mis asentaderas, pareciendole que yo me había amancebado con su amiga, y luego me había de empalar"<sup>238</sup>. ("Que Mahomet fut injurieux envers le mariage, approuvant la pluralité des femmes, et envers la nature en permettant la sodomie et à la loi de Dieu en méprisant les degrés interdits". "J'appris que Soliman de Catane, pensant que je m'étais mis en concubinage avec son amie, avait juré qu'il me trouverait et que m'ayant attrapé, il s'arrangerait pour que six nègres se divertissent avec mon cul et m'empalerait ensuite").

La tradition homophile et les priapismes négroïdes se retrouvent dans cette image que nous transmet le capitaine Contreras dans ses souvenirs. Nous n'avons rencontré qu'un auteur qui ait manifesté une obsession anale prononcée et c'est fray Diego de Haedo dans son livre topographique sur Alger, mais cette préoccupation n'est ni absolue ni unanime. En général, les morisques ne sont pas traités d'homophiles, à l'inverse des turcs et des berbères au sujet desquels nous avons par contre de nombreux exemples. Cervantes narre l'histoire de l'amoureux de la fille de Ricote qui, à Alger, se déguise en femme et parvient par ses charmes et ses ambiguïtés à s'échapper de prison et à inaugurer l'honorable tradition espagnole du travestissement. Mais il s'agit d'Alger, de l'autre côté de la frontière. L'efféminement des morisques est dû à leur union et à leur plaisir d'être avec des

---

<sup>237</sup>AZNAR, Chap. XXV, f.96.

<sup>238</sup>CONTRERAS, Alonso de, **Vida del Capitan Contreras**, p.70.

femmes "avec lesquelles ils ont des rapports charnels et dont ils aiment la compagnie"<sup>239</sup>. Plus que d'homosexualité il s'agirait d'affectation, selon le mot très espagnol de "calzonazos" (femmelettes).

Précisons que nous sommes en présence d'écrivains, et pas seulement des moines célibataires, qui ont une idée terrible du féminin qu'ils identifient avec le morisque. Mendez de Vasconcelos, soldat et poète, commence son long poème sur l'expulsion des morisques par une attaque contre la femme qu'il qualifie de "mal perpétuel, éternelle pestilence", "images sombres, vent et cauchemar", suivie de quelques insultes en rapport avec tout un jardin zoologique: "serpents, basilics, tigres, fauves, lions, zèbres et panthères"<sup>240</sup>.

Dans cet aspect de la religion et de la culture musulmanes où dominant les femmes, le prophète et le Grand Turc donnent l'exemple: "Mahomet aimait beaucoup les odeurs et les rapports avec les femmes"<sup>241</sup>, "Ameth (le Grand Turc) était lâche et sensuel"<sup>242</sup>. Il s'agit d'un efféminement dû au contact de la mollesse car "ils s'adonnaient au vice de la chair de telle sorte que leurs conversations, aussi bien celles des hommes que des femmes, leurs pensées, tous leurs secrets et démarches se rapportaient à cela, sans loyauté les uns envers les autres, ne se respectant pas même entre parents, vivant à bride abattue, et sans respect de la loi naturelle"<sup>243</sup>. "L'accusation de sensualité, presque de bestialité qui est portée contre eux, oblige à considérer les musulmans comme des êtres intellectuellement inférieurs. Avant tout considérée comme une hérésie, la religion adverse apparaît chaque fois plus comme intrinsèquement fausse"<sup>244</sup>.

Le sérail, pour nos auteurs, est le lieu idéal de la lâcheté et de la conspiration féminine. C'est ainsi que l'on découvre la trahison préparée contre les chrétiens, cause de leur expulsion en 1609. C'est du sérail que viendra la première annonce de la trahison morisque et, par dessus le marché, la dénonciatrice sera une renégate espagnole. Il est naturel que ce soit une femme la coupable de leur expulsion du paradis (l'Espagne). L'histoire conte comment la concubine du Turc entretient des rapports avec le secrétaire d'Ameth, son favori, et tous deux écrivent à un certain capitaine du roi d'Espagne en Italie (dans d'autres versions, ils traitent avec l'ambassadeur français qui, à son tour, écrit à Henri IV et ce dernier avise Philippe III) :

"...dando gracias a Mahoma, por haber trocado el corazón del turco, de discreto amante en valeroso guerrero. Solo las barraganas y amigas del serrallo comenzaron congojarse, teniendose por perdidas, si el turco en persona iba a la guerra, maldiciendo a quien le puso en la cabeza tan peligrosa empresa. La que más sentía su ausencia era una renegada, mucho más viciosa y libre que las demás; por ser la mas regalada y favorecida del turco, y algunos dicen ser española"<sup>245</sup>. ("... remerciant Mahomet d'avoir changé le coeur du Turc

---

<sup>239</sup> AZNAR, f.31.

<sup>240</sup> MENDEZ DE VASCONCELOS, f.10.

<sup>241</sup> BLEDA, p.19.

<sup>242</sup> GUADALAXARA, f.102.

<sup>243</sup> AZNAR, II, fol.36.

<sup>244</sup> Dominique URVOY, **Penser l'Islam**, p.195.

<sup>245</sup> GUADALAXARA, f.101-102.

d'amant discret en valeureux guerrier. Seulement les concubines et favorites du sérail commencèrent à s'inquiéter, se tenant pour perdues si le Turc en personne allait à la guerre, maudissant celui qui lui avait mis en tête cette entreprise dangereuse. Celle qui souffrait le plus de son absence était une renégate, beaucoup plus vicieuse et libre que les autres étant la plus gâtée et favorisée par le turc, certains disent parce qu'elle était espagnole").

Nous avons un antécédent de ces relations confuses entre la cour et le harem turc dans le romance intitulé " la princesse Ismenia. Vraie et curieuse romance de la soeur du grand turc Osman à notre roi d'Espagne Philippe II, réponse qu'il lui fit, et la fin désespérée qu'eut la princesse, comme le verra le lecteur curieux", cité par Caro Baroja<sup>246</sup>.

LA VUE :

LAIDEUR ET NEGRITUDE

"La luna quedó negra y oscura"

("La lune demeura noire et obscure")

Jaime Bleda<sup>247</sup>

L'historien du XIXe siècle voit couramment dans l'influence orientale, dans l'apparition de monstres, une décadence, une adultération de l'esprit occidental. Dans l'art occidental, le monstre serait alors le barbare, l'étranger. Il introduirait la violence, la folie, le désordre, l'irrationnel né en orient à l'intérieur de l'art occidental mythiquement considéré comme le royaume de la raison pure"<sup>248</sup>.

Il serait facile de recourir à la tendance générale de l'art à l'époque baroque et de nous introduire dans ce gouffre de laideurs monstrueuses qui qualifie le morisque. Tendance au spirituel absolu de la mystique et contre-réformisme que produit le monstre surgissant de la fissure où réside le vertige de l'infini<sup>249</sup>. Le monstrueux est toute qualité portée au plus haut degré attribuée à une partie du réel, le grotesque serait sa déformation qui estompe précisément les traits harmonieux du réel. Face à quelle version nous trouvons-nous? Sainte Thérèse nous donne la réponse en nous décrivant un horrible petit noir, qui grince des dents, au front cornu et aux pieds de chèvre<sup>250</sup>. Le démon répond à une peur réelle chez la sainte, la description donnée est cependant grotesque.

---

<sup>246</sup>CARO BAROJA, *Ensayo sobre la literatura de cordel*, Madrid, Revista de Occidente, 1968, p.120.

<sup>247</sup>BLEDA, p.1070.

<sup>248</sup>Gilbert LASCAUX, *Le monstre dans l'Art Occidental*, Paris, Klincksieck, 1973, p.226. Véronique NAHOUM-GRAPPE, "Regards croisés sur la différence: l'esthétique du corps", *Sociétés, Revue des Sciences humaines et sociales*, n°21, Déc.1988, p.21-25.

<sup>249</sup>"Es común que los demonios (vease Cesareo de Eisterbach en el *Dialogus miracolorum*, 1240, libro V, cap.7) aparezcan bajo la forma de un moro, los demonios que componen la comitiva esplendida de una dama ostentosa son como moros negros que gesticulan, baten palmas y saltan como peces en una red", COHN, p.103.

<sup>250</sup>LASCAUX, p.408.

Le monstre en tant qu'expression esthétique accompagne l'utopie ou la dystopie dans ce cas<sup>251</sup>. Pour le moment, afin de compléter le tableau, constatons que le morisque apparaît comme un être désagréable dont l'image se trouve d'abord rattachée au grand courant de pensée apocalyptique en rapport avec la bête. Selon les caractéristiques symboliques du chapitre biblique, la communauté morisque demeure réduite à une chose, unifiée en relation avec le personnage du livre sacré (en tant qu'adepte de la secte de Mahomet). Conséquences iconologiques : cette représentation se revêtira de l'accoutrement du monstrueux.

"Que el sol, porque se aumenta su hermosura/ les da sus rasgos de oro por cabellos". ("Que le soleil, afin d'ajouter à leur beauté/ leur donne ses rayons d'or pour cheveux").

Gaspar de Aguilar<sup>252</sup>

Gaspar de Aguilar décrit des morisques aux cheveux blonds, et de puissants guerriers presque troyens, concession accordée à la rhétorique de l'épopée classique s'éloignant beaucoup, non seulement de la réalité des choses, mais encore de toute réalité qui ne serait ni l'Iliade ni l'Odyssée, ou toute autre des versions de la chute de Troie qui est son modèle pour décrire la catastrophe que fut l'expulsion des morisques. Le cas de Aguilar est intéressant car il s'agit d'un valencien ! Témoin des faits et qui les décrit d'une manière hyperbolique et fantastique. Aguilar fut probablement influencé par le romance morisque. Celui-ci nous décrit un musulman héroïque et une galerie de personnages féminins suggestifs, mais en d'autres temps, (dans la Grenade d'avant la conquête) ou ailleurs (Alger). Monde inversé, lointain, et plutôt rattaché au roman de chevalerie. En 1609 le genre est en décadence comme le prouvent les poèmes satiriques de Lope de Vega montrant le contraste entre les Ozmin et Daraja des romances et les morisques vendeurs de beignets ambulants.

Excepté dans ces cas, étrangers aux apologistes de l'expulsion, et dans le poème de Gaspar de Aguilar, le morisque "actuel" n'apparaît en aucun cas comme un être beau mais toujours terrible. Le morisque est laid par nature. Pour les assimilateurs, sa laideur viendra de ses vices, de son association avec les forces obscures du mal pour les partisans de l'extirpation. Des deux côtés s'ajoutera une réaction d'inquiétude, assortie de mépris, de dégoût, panique ou répugnance. L'idée fixe de Pedro Aznar (âprement critiquée par Guadalaxara<sup>253</sup>) d'identifier Mahomet au léopard que vit Daniel<sup>254</sup>, nous amène à une caractérisation pigmentaire (sombre) complétée par la panthère décrite par Jaime Bleda<sup>255</sup> ou le léopard taché qui apparaît dans les textes de Gaspar de Escolano<sup>256</sup>. La transformation de l'ange de la lumière (Lucifer) et de ses armées en êtres des ténèbres fait partie d'une longue histoire. Ce sera précisément comme une division, cinquième colonne de ce troupeau particulier, que les morisques noircissent devant nos yeux. Maure et "brun" se trouvent identifiés

<sup>251</sup>MARAVALL, *Utopia y reformismo en la España de los Austrias*, 1982, p.9.

<sup>252</sup>AGUILAR, *Expulsión de los moros de España*, p.64.

<sup>253</sup>GUADALAXARA, f.180.

<sup>254</sup>AZNAR, f.151.

<sup>255</sup>BLEDA, prologue.

<sup>256</sup>ESCOLANO, *Decadas de Valencia*, col.1786-1787.

depuis des temps lointains<sup>257</sup>. La couleur noire qui s'applique au diable chez Saint Macaire, le pseudo Abdias ou dans la biographie de Sainte Afra<sup>258</sup>, est une idée généralisée dans le baroque espagnol.

Iñigo -.

Mezclándose uno con otro

¿Qué importa la hidalga madre?

Isabel la Católica -.

Sea por esto o por esotro,

Yegua blanca y negro padre,

sacan remendado el potro<sup>259</sup>

("Inigo - Se mélangeant l'un avec l'autre/ Qu'importe la noble mère?. Isabelle la Catholique - Que ce soit pour cela ou pour autre chose, jument blanche et père noir, font le poulain rapiécé").

S'appuyant sur Jérémie 5, Gaspar Escolano nous dit : "si le nègre de Guinée ne peut changer sa peau et le léopard ses taches, pouvez-vous, vous, agir bien, étant exposés au mal? De façon que c'est faire ce que décréta impossible le génie des hommes... parce qu'il faut résister à des gens dont nous sommes haïs, à cause de la diversité de descendance, de la discorde perpétuelle entre maures et chrétiens, du peu d'amitié dont nous usons en général avec ces gens"<sup>260</sup>. A l'argument assimilateur voulant que les morisques soient de nouvelles plantes, le patriarche Ribera oppose un argument cité par Jaime Bleda: "Deux jours après (l'édit de Grâce de 1597) ils revinrent à l'ancienne chanson disant qu'ils étaient des plantes nouvelles... Ce ne sont pas des plantes nouvelles mais des arbres noirâtres, pleins des noeuds de l'hérésie et de la trahison"<sup>261</sup>. C'est parce qu'ils sont des "néophytes corrompus par la tache mahométane"<sup>262</sup> qu'ils possèdent cette texture noirâtre.

Ainsi cette image terrifiante est complétée par une base apocalyptique, une éclosion iconographique du haut Moyen-Age et une relation avec les textes latins et grecs. La tradition biblique et la tradition classique composent le monstre de morceaux divers.

"...concurriendo cada uno de los heresiacas sobredichos con una parte manchada, en la fabricación de esta monstruosa composición. (Así) apareció compuesta, y resultó forjada aquella bestia disforme, de tanta diversidad de manchas y pelos diferentes, de quien dijo el profeta Daniel a la letra, nombrandola Pardo, varia, revuelta, mezclada, remendada, hecha de mil retazos, retrato vivo de la Quimera con cuerpo de lobo cabeza de camello, boca de

<sup>257</sup> **Donado Hablador**, Première partie, chap.4.

<sup>258</sup> "Parecían más fieros y espantosos/ vestidos con horror de brutas pieles/ despojos ya de jabalíes cerdosos/ de quienes los moriscos eran los lebreles", PEREZ DE CULLA, f.29. Pierre FRANCASTEL, **La réalité figurative**, p.328, cite le pseudo-Abdias: "Nigri, mad, terribili, vultu et ululans, dirasque voces emittentes", Santa Afra, **Acta Sanctorum**, 5 août, paragraphe 9, entre 700 et 850. Le démon apparaît obscur comme une gueule de loup, nu et couvert d'une peau rugueuse.

<sup>259</sup> LOPE DE VEGA, **El niño inocente o el segundo Cristo**, p.88.

<sup>260</sup> ESCOLANO, col.1786-1787.

<sup>261</sup> BLEDA, p.887.

<sup>262</sup> BORJA, p.128.

culebra, orejas de perro, alas de murcielago, manos de hombre, cerdas de jabalí, espinas de erizo, y, finalmente de color pardo, por ser color, en quien se incorporará mejor y se disimula mucho cualquier mancilla o suciedad"<sup>263</sup>. ("...Participant chacun des hérésiarques susdits avec une partie tachée à la fabrication de cette monstrueuse composition. (Ainsi) cette bête difforme apparut composée et forgée de tant de taches diverses et pelages différents que le prophète Daniel nomma à la lettre Pardo (léopard,) changeante, désordonnée, mélangée, rapiécée, faite de mille morceaux, portrait vivant de la Chimère dont le corps de loup, tête de chameau, bouche de couleuvre, oreilles de chien, ailes de chauve-souris, mains d'homme, soies de sanglier, piquants de hérisson, et, finalement, de couleur brune, couleur à laquelle se mêle le mieux et se dissimule bien toute tache ou saleté").

Le léopard biblique et la chimère classique se rejoignent dans cette description, s'assombrissant en couleur (brun), de forme bouleversée comme le chaos, et réifiant définitivement le morisque converti en l'archétype de lui-même.

Sur ce point nous ne possédons que le magnifique article de Bernard Vincent, rédigé en 1981 et "il est curieux que jamais ne se soit posée la question de savoir comment étaient les morisques sur le plan physique" (Vincent, 1981, p.335). C'est un étranger qui signale cette différence, mais l'opinion du bénédictin Bartolomé Joly peut être très subjective :

"Tous ces morisques, quant à leur complexion naturelle et par conséquent quant à leur caractère, condition et courage, sont espagnols comme les autres habitants de l'Espagne, car il y a presque neuf cents ans qu'ils y naissent et y sont élevés et on le constate dans la ressemblance ou l'uniformité de leurs tailles avec les autres habitants" (Pedro de Valencia). Deux choses à détacher, ces étrangers continuent à l'être malgré neuf cents ans de présence. Ce sont eux les étrangers qui vinrent. Mais, le lamarkisme propre à l'ancien régime triomphe, l'influence du climat et de la terre sur la génétique inconnue.

"La différence entre les deux communautés ne se situe pas sur le plan physique" (Vincent, 1981, p.339).

De toute façon, les maures étaient considérés comme de couleur sombre et les pamphlets français de 1615, avant le mariage de l'infante Anne d'Autriche avec le roi Louis XIII, jouent avec son nom (Ana Mauricia), et la qualifient de "maure noircie" bien qu'elle soit blonde (le roi avait une chevelure brune). Pour sa part, le dictionnaire de Covarrubias, parlant des "morillos", petits tréteaux de fer qui se mettent dans le foyer pour maintenir le petit bois, précise qu'il est possible qu'ils s'appellent ainsi "parce que ces objets sont noirs et tachés de la couleur des maures". La couleur brune, qui n'est absolument pas noire, comme celle des maures.

---

<sup>263</sup>AZNAR, f.155-156.

Son de Tunez los morisquillos?

No Padre, de la cocina.

("Ils sont de Tunis, les petits morisques?/Non Père, de la cuisine").

M. LEÓN, *Obra Poética*, I, p.198.

Cette considération s'appliquait-elle aux morisques? Je ne le crois pas car on pensait que le climat jouait un rôle fondamental et celui de l'Espagne était magnifique, naturellement. Bleda pense qu'ils peuvent aller partout car ils ont la même allure que les Espagnols. Dans le Quichotte, Cervantes mêle le morisque Ricote à des pèlerins allemands!

DE L'ANTIPATHIE AU DEGOUT : DE L'ANTIPATHIE AU DEGOUT : DE L'ANTIPATHIE  
AU DEGOUT : DE L'ANTIPATHIE AU DEGOUT :  
LE REJET INTEGRAL DE L'AUTRE

Nous nous trouvons en présence d'un double mouvement difficile à établir historiquement, à appréhender dans les textes, mais cependant constant tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'expulsion définitive (1609) : d'un côté dégoût pour le morisque et ses particularités; et, en retour, répugnance manifeste de cette communauté vis-à-vis des méthodes répressives d'intégration. "L'autre", créé par les assimilateurs, étudié consciencieusement pour mieux détruire son esprit, devait "assimiler" au moyen d'un processus d'acculturation (déglutition), les normes chrétiennes (pas seulement religieuses) éliminant ses caractéristiques et permettant la disparition totale du morisque. C'est le premier pas vers un prétendu ethnocide doux de la communauté soumise.

Demeure l'impossibilité pratique de cette opération assimilatrice, soit à cause de l'opposition des maîtres de morisques, soit à cause de la résistance logique de cette communauté à la dissolution. Ceci est la véritable histoire des morisques magnifiquement décrite par Dominguez Ortiz et Bernard Vincent: celle de leur résistance. "Ces mêmes morisques convertis en une communauté minoritaire, asphyxiés et condamnés par édit à disparaître en tant que peuple, dans leur disgrâce collective - et peut-être précisément à cause d'elle - produisent une littérature troublante et fascinante et encore très peu étudiée: la littérature "aljamiada"<sup>264</sup>.

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, entre le soulèvement des morisques grenadins (1568) et l'expulsion définitive (1609) surgit "l'autre morisque", celui des partisans de l'extirpation qui utilisent les données différentielles (pré-ethnologiques) apportées par les partisans de l'assimilation, en les ordonnant en un nouvel ensemble dont la fonction change et vient s'ajouter aux obsessions

---

<sup>264</sup>LOPEZ-BARALT, "Crónica de la destrucción de un mundo: la literatura aljamiado-morisca", *Huellas del Islam en la literatura española*, Madrid, Hiperion, 1985, p.119-148.

particulières de ces écrivains. Il s'agit de démontrer la nécessité de l'extirpation de ce mal (génocide) dû à la "persistance"<sup>265</sup> et à l'"obstination"<sup>266</sup> presque naturelle de cette communauté qui "ayant une connaissance suffisante du Christ et de son Saint Evangile, ne veut ni l'écouter ni le recevoir"<sup>267</sup>. En éliminant "le morisque" du morisque, on en vient à supprimer le morisque en personne.

Néanmoins, en 1609, on n'expulse pas les morisques considérés individuellement mais ce "morisque" dangereux, fabriqué durant un siècle, qui produit une antipathie mortelle dans la communauté des vieux chrétiens et dont on recherche les traits chez le morisque "vivant" qui doit se défendre de ce masque auquel il se trouve plus ou moins accouplé. "Puisqu'en la substance tous n'en font qu'un"<sup>268</sup> et plus gravement encore unis pour conspirer," "tous n'en font qu'un dans la haine"<sup>269</sup>.

Quand les écrivains étudiés nous disent que "tous n'en font qu'un", ils emploient non seulement un argument juridique pour expliquer la condamnation d'un peuple (impossible en tant que tel dans le catholicisme) mais encore ils se réfèrent à l'ajustement du morisque, quel qu'il soit, avec une image (l'imago théâtrale) construite. Cet être qui provoque le 'dégoût' (répugnance et agressivité) du chrétien répond fondamentalement (bien que contenant des données ethnologiques vérifiables) à son propre "autre" intérieur méprisable qu'il rencontre et projette sur le morisque. En l'expulsant, la communauté chrétienne s'exorcise et se punit elle-même, avec la possibilité de choisir une autre victime. Les raisons de l'expulsion constituent une interrogation aussi trompeuse que le collet que le chasseur trouve quand il s'enfonce dans la forêt des documents. Il est peut-être aussi ou plus passionnant de reconstruire la série de sensations qui menèrent à l'acceptation quasi générale, ou au silence coupable de toute une communauté qui en voit une autre partir en exil. Des textes<sup>270</sup>, font état de marques d'appui, mais elles furent rares. L'édification d'un ennemi interne, réalisée par un travail patient sur la communauté vaincue invitait à accepter quelque chose d'inévitable, à la commisération chrétienne vis-à-vis du condamné coupable ou à l'exaltation d'un "acte de foi" exemplaire qui voyait s'éloigner définitivement et se perdre dans l'obscurité (exil ou mort, c'est la même chose) ces "antéchrists". Les morisques étaient devenus un "problème" et, comme évidemment ils n'avaient aucun problème en eux-mêmes, (à moins que nous ne pensions comme les partisans de leur expulsion), il s'agissait d'une construction historique qui avait modelé les mentalités jusqu'à convertir les vaincus de 1236 (Cordoue), 1238 (Valence) ou 1492 (Grenade) en un miroir déformant de leur propre image. L'exagération du danger qu'ils représentèrent, de leurs

---

<sup>265</sup>AZNAR, f.162; FONSECA, p.389; VERDU, f.137; NAHOUM-GRAPPE, Véronique, **Beauté-laideur, l'esthétique du corps en question. Un essai de phénoménologie historique**, Thèse inédite.

<sup>266</sup>ESCOLANO, col.1662; VERDU, f.132; BLEDA, p.921 y 945; AZNAR, f.17, 86-87 y 192.

<sup>267</sup>AZNAR, f.182.

<sup>268</sup>ALDRETE, p.402.

<sup>269</sup>BLEDA, p.901.

<sup>270</sup>**Verdadera Relación en la qual se declara el gran numero de moriscos que renegaron de la fe catolica en la ciudad de Alarache; que confina con Berberia y del martirio de cinco que no quisieron renegar; naturales de la ciudad de Cordoba**, composé par Thomas de los Angeles, Saragosse, Lorenço de Robles, 1610.

trahisons et de leurs conspirations se vérifie clairement lorsque l'on constate l'étonnement des écrivains anti-morisques devant la facilité "miraculeuse" de leur expulsion. L'ombre du monstre que l'on avait créé effrayait plus que le morisque "vivant" qu'ils se sentaient obligés de détruire.

Il est difficile d'établir un pourcentage qui indique à quel moment "l'étranger" ou "l'étrange" d'une société cesse d'être toléré pour devenir gênant, arrivant même à être insupportable. Quand deux communautés se trouvent séparées, même vivant ensemble à l'intérieur du même espace, les différences se traitent en bloc et normalement il se crée une certaine spécialisation des fonctions. Le sentiment d'antipathie contre l'autre existe, mais sa radicalisation commence au moment où l'une des deux communautés, la communauté dominante, désire assimiler l'autre par la force et lui impose simplement l'assimilation par un processus toujours violent ou doucement par l'acculturation ou par un règlement répressif.

L'assimilation, c'est-à-dire l'imbrication de deux groupes dont l'un doit abandonner sa personnalité devant l'autre, conduit au "dégoût", à la double répugnance des uns vis-à-vis des autres. Le processus que nous avons souhaité étudier se compose de trois phases :

A) à partir d'une série d'observations différentielles, constatations visibles ou apparentes, qui s'ajoutent à des obsessions propres à la communauté dominante, se crée un corpus de rumeurs sans fondement. Nous pouvons trouver dans ce champ les héritages d'une longue tradition de crise (dans ce cas, la polémique anti-islamique), d'emprunts à des attaques déjà effectuées contre d'autres communautés (dans ce cas, les juifs), ou une obscure tradition de longue durée que Norman Cohn définissait comme les "démons familiaux" de la communauté dominante;

B) Une série d'auteurs traduisent de façon directe ou indirecte ces sentiments, phrases, plaisanteries, observations... les ordonnant et leur donnant une cohérence qu'ils ne possédaient pas auparavant. A cette phase participent des membres "cultivés" de la communauté opprimante qui, postérieurement, s'écartent fréquemment des actions populaires déclenchées par les stéréotypes qu'ils ont eux-mêmes fabriqués.

C) On cherche chez l'autre ce modèle, masque sculpté selon les nouvelles recherches réalisées quotidiennement. Le morisque, dans ce cas, tente de réagir contre l'image créée ou s'y adapte, se réaffirmant dans une identité qui a cessé d'être la sienne à partir du moment où, une fois l'assimilation décrétée, la communauté n'a plus les moyens de se reproduire culturellement. En tout cas, il ne peut plus sortir du cercle issu de la mal nommée polémique (ici un seul a la parole et se répond à lui-même ou cherche chez l'autre la réponse adéquate, il n'y a pas égalité chez les plaideurs).

Le processus peut se répéter continuellement, mais cette triade, ce va-et-vient de la "réalité" à la construction théorique se maintient. La roue ne s'arrête qu'au moment où l'autre communauté a

cessé d'exister, soit par l'assimilation individuelle, soit par l'expulsion de la totalité du groupe ou des insoumis. La rapidité du processus dépend des difficultés que connaît la communauté victorieuse et de ses problèmes internes qui s'intensifient normalement lors de graves périodes de crise d'identité.

Nous ne pourrons jamais reconstruire les rumeurs, les phrases dites à voix basse, les plaisanteries, les petites querelles quotidiennes entre voisins<sup>271</sup>,... Nous pouvons, cependant, parler des dispositifs qui permirent de provoquer ces manifestations de répulsion face à ce qui était "dégoûtant" pour le vieux chrétien<sup>266</sup>. Cette aversion ne fut pas instinctive mais historique, un processus que la vie en commun avec le morisque amplifia pendant un siècle jusqu'au soulagement ressenti lors de sa disparition. Il n'existe aucune raison éthologique instinctive expliquant cette réaction émétique qui oblige à vomir un autre être humain.

---

<sup>271</sup>LOPEZ MARTINEZ, 1950, p.57.

